



# TREIZE ÉTOILES

REFLETS DU VALAIS

13<sup>e</sup> année, N° 4    Avril 1963    Fr. s. 1.50





Le Valais est en fleurs... on skie toujours à

# VERBIER

# Une nouvelle sensationnelle chez DKW!

Grâce aux progrès continuels de la technique, et à l'amélioration constante de la qualité de nos produits, nous sommes à même d'offrir un nouvel avantage sensationnel à notre clientèle.

Nous offrons à tout acheteur d'une voiture neuve, que ce soit une DKW-Junior, une DKW-Junior de Luxe, une DKW F12, une DKW AUTO UNION 1000 S, une DKW AUTO UNION 1000 S de Luxe, ou une DKW AUTO UNION 1000 Sp.

---

## 2 années entières de garantie

---

pour le moteur, la boîte de vitesses et le différentiel, sans limitation de kilométrage.

En l'espace de 2 années on effectue fréquemment plusieurs milliers de kilomètres, souvent même à des vitesses de pointe sur des autoroutes. Le moteur tiendra-t-il le coup? Dans le trafic de ville la boîte de vitesses est constamment sollicitée. Sera-t-elle assez résistante?

Nous apportons une réponse positive à ces questions en vous permettant de choisir votre prochaine voiture sans risque aucun. Grâce à nos deux années de garantie, chaque particulier et chaque entreprise pourra envisager l'achat d'une DKW comme une affaire sûre et avantageuse!

Le pourquoi de cette garantie exceptionnelle? C'est que le célèbre moteur DKW AUTO UNION 3 cylindres sans soupape, avec seulement 7 pièces en mouvement représente le maximum de sécurité de marche, et parce que l'expérience a prouvé que la boîte 4 vitesses entièrement synchronisées, aussi bien que le différentiel sont aptes aux services les plus durs. La nouvelle garantie n'est que la concrétisation de la preuve mille fois fournie de la robustesse inégalée de la DKW.

Pour conduire sûrement, fiez-vous à DKW. Pour vous qui pensez à un proche achat, cette nouvelle vous concerne particulièrement!

P.S. Encore une bonne nouvelle:

Cette garantie de 2 ans est étendue automatiquement à tous les actuels propriétaires de DKW AUTO UNION modèle 1963.

**HOLKA AUTO UNION SCHLIEREN/ZURICH**

---

Agence générale pour le Valais romand :

**Garage du Casino, Saxon**

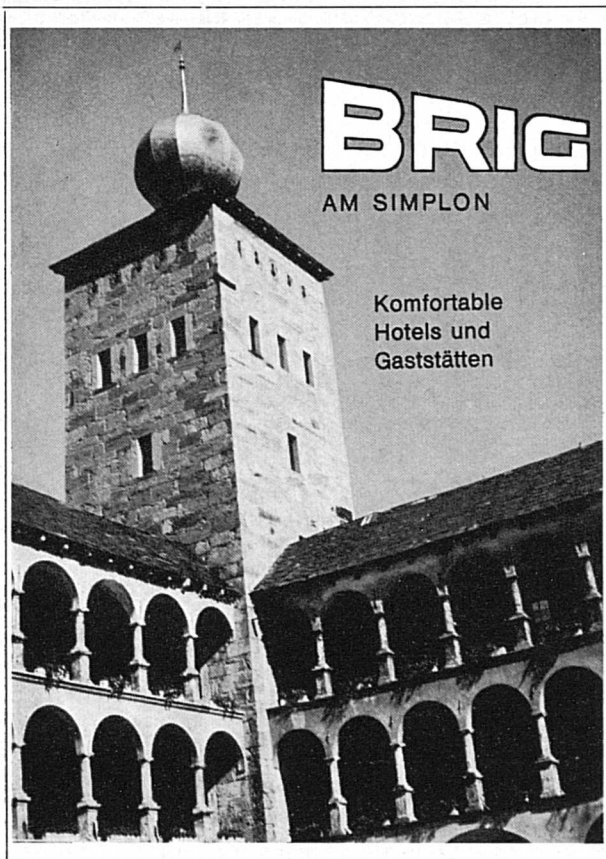
René Diserens

Téléphone 026 / 6 22 52

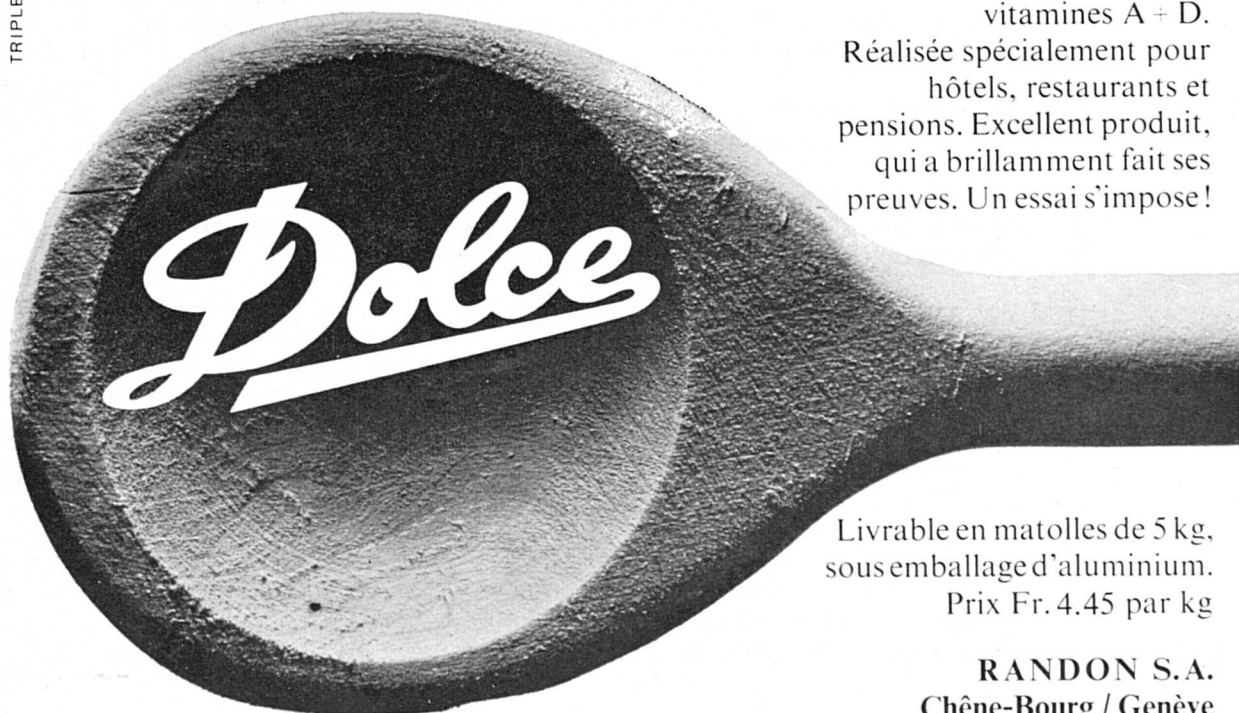
Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembrancher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.

Conditions exceptionnelles de paiement par « crédit - vente ».
--





TRIPLEX 61F01



**A. Blanc**

Sion 027 / 2 26 12

Verbier 026 / 7 15 30

La maison valaisanne spécialisée  
en produits laitiers

## BUREAU „88" SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion  
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35  
Organisation pour le Valais

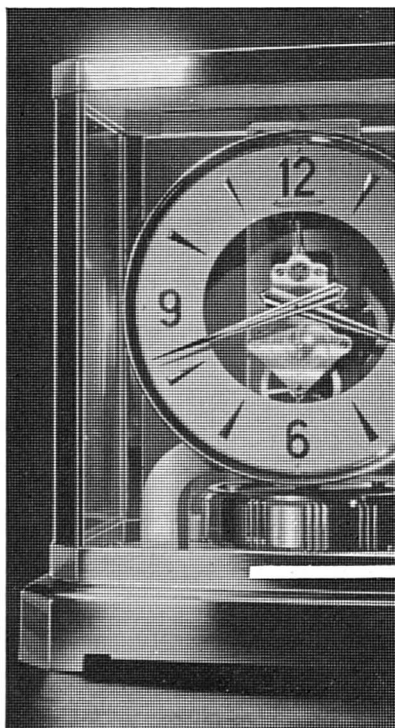
***Remington Rand***

Margarine végétale  
avec 10% de beurre et  
vitamines A + D.  
Réalisée spécialement pour  
hôtels, restaurants et  
pensions. Excellent produit,  
qui a brillamment fait ses  
preuves. Un essai s'impose!

Livable en matolles de 5 kg,  
sous emballage d'aluminium.  
Prix Fr. 4.45 par kg

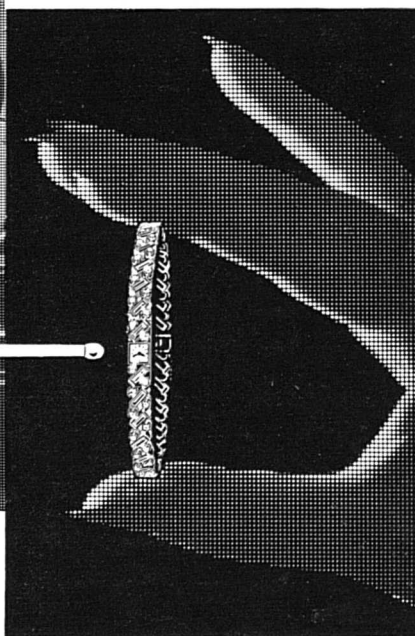
**RANDON S.A.**  
Chêne-Bourg / Genève  
première fabrique  
suisse de margarine.





SCIENCE

De la  
pendule perpétuelle  
à la plus petite  
montre du monde



MAITRISE

*Vous pouvez choisir en toute confiance  
parmi les modèles exclusifs de  
Jaeger-LeCoultre: de la plus petite  
montre du monde à la pendule perpétuelle,  
leurs créateurs démontrent une  
maîtrise technique qui est le meilleur  
gage de votre entière sécurité.*

**JAEGER-LECOULTRE**

Un grand nom associé depuis plus d'un siècle au progrès horloger

 **Aeschlimann**  
CRANS s. SIERRE

Aeschlimann jouit de la haute considération des hôtes de marque de Crans



# MARTIGNY

## centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse  
chez

**Paul Darbellay**  
**Martigny**

Tél. 026 / 6 11 75

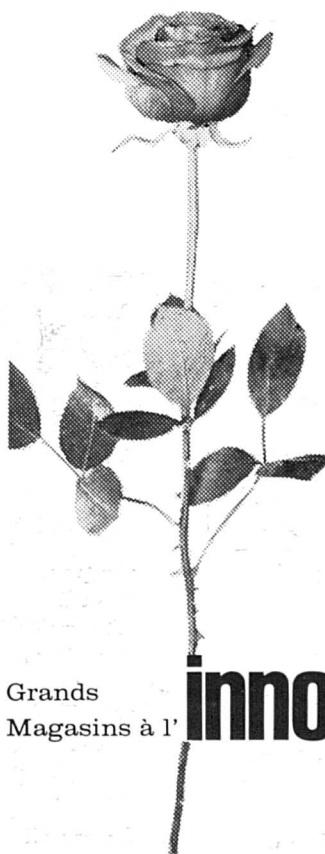


**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



goût  
prix  
choix  
qualité  
service

Grands  
Magasins à l'

**innovation**

MARTIGNY  
BRIGUE

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

Chaussures  
**Bally-Arola**

Martigny - Place Centrale



Pour toute  
la famille





Afin de se rapprocher plus efficacement de notre nombreuse et fidèle clientèle, nous disposons désormais d'

## un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix pratiqués sont partout les mêmes. Ce que vous ne trouverez pas dans nos dépôts, ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la centrale.

	MONTHHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS  
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY




FABRIQUE DE MEUBLES  
**A. GERTSCHEN FILS SA**  
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS





Reproduction  
de photos en couleurs  
Prospectus illustrés

Imprimerie **pillet** Martigny  
Le spécialiste de la couleur

## Carillons valaisans

par Marc Vernet

*Un superbe ouvrage de 32 pages au format de « Treize Etoiles », avec des illustrations d'Oswald Ruppen et de Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits et d'exemples musicaux. Une œuvre magistrale qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.*

**Fr. 6.— l'exemplaire numéroté  
Tirage limité**

En vente à l'Imprimerie Pillet à Martigny et dans les librairies.



### Téléphérique Leukerbad - Gemmipass A.G.

Réouverture le 16 mars

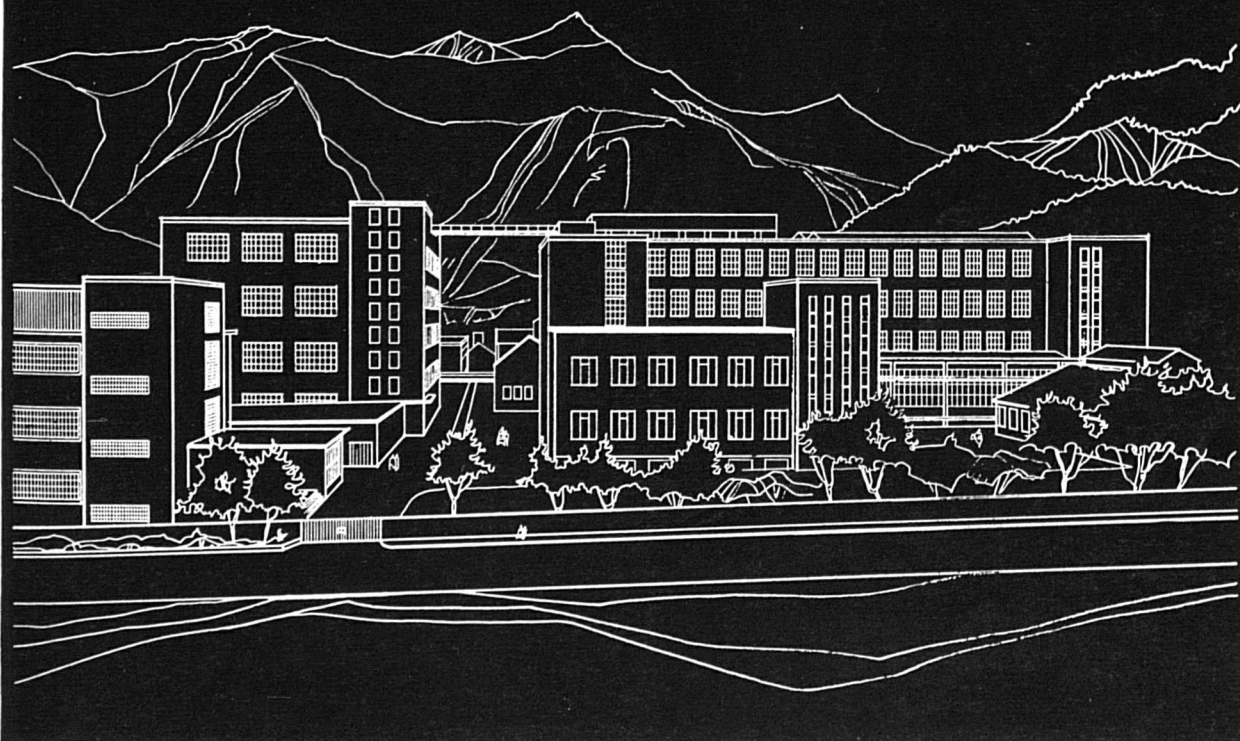
Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où il jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

# LUCUL

LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S. A.  
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94

# C I B A



Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.

Visez plus haut

Choisissez

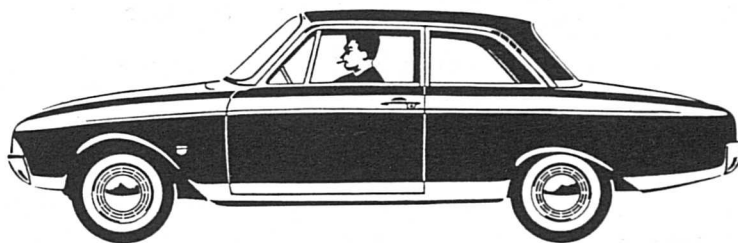


**TAUNUS**

17 M et 17 M TS

**freins à disques**

4 vitesses, 2 ou 4 portes



Valeur commerciale jamais atteinte ! Et puis... une Ford, c'est solide !

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan  
Kaspar Frères, Sion**

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIÈGE :	» Ed. Albrecht
TURTMANN :	» Paul Blatter
SIÈRE :	» du Rawil S. A.
CHARRAT :	» de Charrat S. A.
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti
COLLOMBEY :	» de Collombey, R. Richoz

## CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74  
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Livrets de dépôt  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

## Schmid & Dirren S. à r. l.

Martigny-Ville

### organise votre bureau

Etude et projet sur plans ou dans  
vos bureaux - Sans engagement  
Téléphone 026 / 6 17 06

Meubles de bureau bois et acier  
Machines de bureau - Agence UNDERWOOD - FACIT - ADDO - X  
Articles de dessin technique  
PLUS DE 500 ARTICLES DE BUREAU EN STOCK

## Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette  
Berbères - Bouclés  
sont mieux et moins chers...  
Revêtements de sol en plastique  
Pose de tapis de fond

Imm.  
La Glacière  
SION, Gd-Pont

Le magasin spécialisé dans  
la vente de tapis en Valais

Ø 027 / 2 38 58



# LANCIA

## **Le grand succès du Salon de l'automobile de Genève**

mérite votre confiance



### **FLAVIA**

**Berline 4 portes, 5-6 places**

**Coupé 2 portes, 4-5 places, 7,5/90 HP, 165 kmh.**

#### **Sécurité**

par ses freins à disques sur 4 roues, avec servo-frein double circuit.  
Traction avant, adhérence parfaite sur pluie et neige.  
Direction douce et précise.

#### **Longévité**

Moteur 4 cylindres opposés, silencieux et souple.

**Venez essayer la nouvelle**

### **FULVIA**

4 portes, 4-5 places, 4 cylindres en V de 1091 cm<sup>3</sup>, traction avant, freins à disques sur les 4 roues.

... et toujours livrables nos autres modèles réputés **Appia 5 HP, Flavia-Berline et Flaminia 12 HP.**

Agence générale pour le Valais :

## **TRIVERO Frères**

**SIERRE**

Téléphone 027 / 5 14 36

**Garage International**



## SIERRE

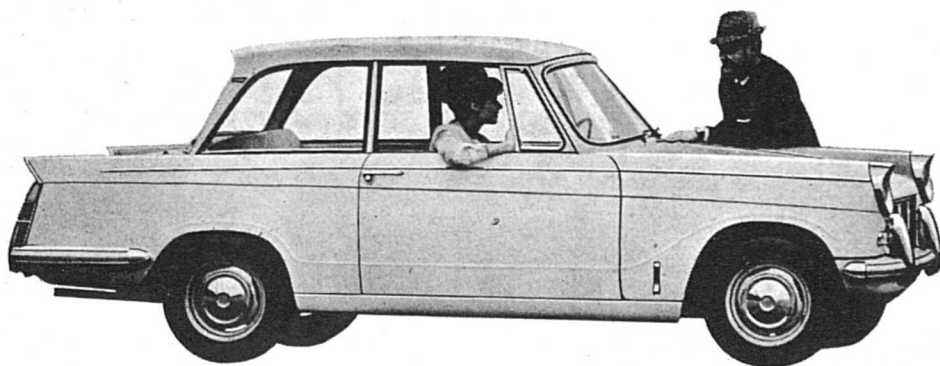
Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

---

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.



## TRIUMPH Herald 1200



Elle a fait ses preuves et demeure à l'avant-garde — par ses performances, son économie, sa sécurité... et son prix!  
Ce ne peut être qu'une Triumph.

6/44 CV, 125 km/h, 5 places, 4 roues indépendantes, suppression du graissage, vidange tous les 5000 km seulement, prix fixes pour service, barème de reprise. Limousine Fr.6990.-, Coupé Fr. 7995.- Cabriolet Fr. 8800.-, Station Wagon Fr. 8850.-. Crédit Triumph.



Ets Couturier SA  
route de Lausanne, Sion, tél. 2 2077

Membre du Groupe Leyland Motors

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration, impression et annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52 - Abonnements : Suisse, 16 fr. ; étranger, 22 fr. ; le numéro, 1 fr. 50 - Ccp II c 4320, Sion

## Nos collaborateurs

*S. Corinna Bille*

*René-Pierre Bille*

*Félix Carruzzo*

*Maurice Chappaz*

*Marcel Clivaz*

*Adolf Fux*

*André Marcel*

*Dr Ignace Mariétan*

*Pierrette Micheloud*

*Roger Nordmann*

*Aloys Theytaz*

*Pascal Thurme*

*Dr Henry Wuilloud*

*Maurice Zermatten*

*Gaby Zryd*

Vos  
conférences  
Vos rendez-vous  
d'affaires

**A la Table ronde**

**CHEZ ARNOLD**

à Sierre

Photos Bille, Klopfenstein, « Nouvelliste du Rhône », Perruchoud, Pillet, Ruppen et Thurme



## Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

L'amandier en fleurs

Kleine Frühlings-Epistel

En famille avec Madame Zryd : Propos de Pâques

Potins valaisans

L'album de R.-P. Bille

Chronique de notre temps : Ces murs

Images du printemps

Toute la gamme

Le poète et l'Eglise

L'église de Saas-Balen

La chapelle de Réchy va disparaître

La lettre du vigneron

Les Jeux olympiques d'hiver 1968 : Les chances du Valais

Encore du nouveau à Ovronnaz - Mayens-de-Chamoson

Dernières joutes sportives de l'hiver

Terre des arts

Notre couverture : Au soleil de la Noble-Contrée, le premier sourire,  
la première caresse est pour la chapelle blanche



**Guberge de la Tour d'Anselme**

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

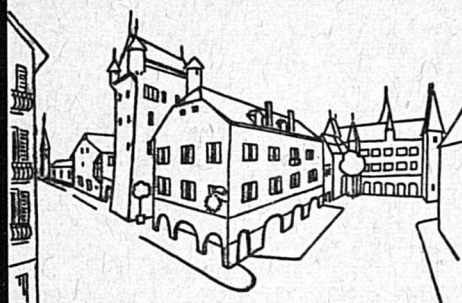
Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

ors du canton, tous  
chemins mènent au





*Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.*



## Vins Imes

Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôte

La revue

**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et  
expédiée par l'imprimerie typo-offset

Martigny

Un vin en litre de grande classe...

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



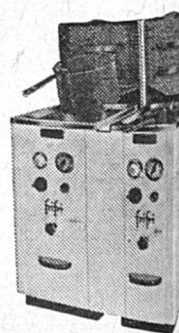
la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils combinés pour grands établissements, notre fabrication est d'une qualité insurpassable et d'un rendement supérieur.

**ARO** S.A.  
LA NEUVEVILLE

Demandez-nous une offre  
ou une démonstration sans  
engagement. Nombreuses  
références à disposition.

Téléphone 038 / 7.00.01 - 02



## L'amandier en fleurs



Jamais nous n'aurons attendu le printemps avec une si vive impatience. Il n'est pas venu... Le printemps, notre printemps, c'est ce frémissent, dès la mi-février, le long des chemins des vignes, des branches d'amandiers. Le bourgeon se gonfle, doux et tendre, malgré la neige. Les premiers souffles du fœhn le remplissent d'audace. Il éclate, une nuit, déballe sa soie rose. Regardez votre calendrier : mars, à peine, sourit...

Nous avons attendu tout le mois de mars. En vain. Grisaille, vent triste, pluie froide, neige. Et tout cet avril inquiet, semant un peu de gazon vert, derrière les haies, pour faire semblant, éparpillant quelques taches de primevères, dans les prés, mais en claquant des dents.

Et notre âme qui n'ose plus attendre la folle exaltation des amandiers ! Ils fleuriront, mais ce sera trop tard, mais ce sera presque l'été. Nous n'aurons pas connu cette saison douce, hésitante, cette petite monnaie du bonheur que mars nous comptait, chaque année, anémone après anémone, rameau après rameau. J'imagine que tout viendra tout à coup, dans une dilatation forcenée qui nous prendra de court, nous laissera pantelant de surprise. Ce n'est point cela le bonheur.

Le printemps tâtonne ; il hésite, il fait un pas, recule, avance encore d'un pas et sourit. Puis cesse de sourire. C'est dans cette hésitation que nous cueillons les plus tendres certitudes. Joli, joli printemps de nos vignes, quand les amandiers montrent d'abord un tout petit museau de soie rose. L'hépathique, quelques jours plus tard, étoile les sous-bois de Montorge. La véronique ressemble à de la poussière de vitrail tombée pendant la nuit entre les ceps. En cette mi-avril, nous ne savons pas encore si les amandiers, les vrais, les roses amandiers de chez nous, vont fleurir. Les autres, flocons pâles, ont fait de leur mieux. Mais les flocons, cette année, merci ! Le marché en fut encombré.

J'attends, pour croire au printemps éternel, que fleurisse le vieil amandier touffu. C'est lui qui fait des miracles. C'est lui qui fait le printemps.

*Maurice Samson.*

# Kleine Frühlings- Epistel

von Adolf Fux



Dass es in einem berg- und gletscher-  
umschlungenen, von Naturgewalten  
mannigfach bedrohten Lande und bei  
aller Ernüchterung und Verhärtung der  
Herzen und so viel menschlicher Unzu-  
länglichkeit diese blühenden Obstgär-  
ten, Wiesen und Raine, Halden und  
Triften geben kann, diese strahlende  
Fülle von Kelchen, Kerzen, Ampeln  
und Sternen, diese Duftschwaden und  
Farbenschleier über Bäumen und Hek-  
ken und Wäldern, diese Osterglocken  
in ihrem hellen, göttlichen Verzeihen,  
dazu den dunklen Ruf der Wildtauben  
und das Geigen der Bienen und die  
heimliche Geistersprache unsichtbaren,  
unerkannten Wirkens und Waltens in  
der Luft und in der Erde und in den  
Wassern, ja, dass es alles das und diese  
Lust zur Arbeit und an ewiger Wieder-  
holung geben kann — auch diese Freu-  
de am Spatenstich, diese Kraft beim  
Wenden des Pfluges, diese einfältige  
Andacht beim Ausstreuen des Samens  
und dazu das Hoffen und die Liebe  
— dass es all dies wirklich gibt, das  
tröstet, versöhnt und befreit.

Und täglich heiterer lächelt das sonst  
so gestrenge, von der Geschichte und  
den Menschen verdüsterte, nun plötz-  
lich verzauberte Land mit seinem gren-  
zenlosen Blühen, welches wie vom Him-  
mel hergeschneit an allen Zweigen fun-



kelt, die kaum aus winterlicher Erstarrung erweckte Erde bräutlich schmückt, fremden Pflanzen auf den Gräbern Einheimischer korallene Augen öffnet, ungestüm der weichenden Schneegrenze nachdrängt, den Hochwald mit Gold und Purpur überschüttet, die Oednis unter einem Blumengeriesel verbirgt, Armut und Brache verkündet.

Wie sollte man da für das plötzlich veränderte Gesicht der Heimat das gültige Wort finden, einen bündigen Satz formen können, der das aussagt und wiedergibt und weiter empfinden lässt, wovon man tiefer ergriffen ist als von irgendeiner romantischen oder malerischen, glorifizierten Landschaft.

Wer dazugehört, spürt deutlich des Volkes Herzklopfen, atmet auf mit diesen Bauern, die eine Kraft entfalten, welche schier zu mächtig ist für die Bebauung dieser durch stetes Erbteilen schmaler werdenden Erdstreifen in der Talsohle, die kurzen Rebtranner und leintuchgrossen Pflanzplätze an den Halden und die von Gletschern beschnupperten Höhenacker, über die erst noch das Stieben und Donnern der vom Föhn gelösten Lawinen niedergegangen ist, nun aber drangvolles Leben weht und webt, seit die Sonne funkelnder einbricht in den gewaltigen Faltenwurf des Gebirges, die Bauernwiese und den Krautgarten, das Schupflehen und den Brachacker mit der genau gleichen und darum nicht armenden Güte anstrahlt und adelt wie ein Matterhorn, einen Illgraben, alle Gemmiwände, Kreidekalk-Riegel und alle mit Kirchen und Schlössern gekrönten dominierenden Felsköpfe.

Und durch die Sonne geht der Mensch, gehst du, Mensch dieses seltsamen Landes, das nicht nur die höchsten Berge, sondern auch die tiefsten Wiegen hat, du gedemütigter Mensch, der zu gottergeben und zu erdverhaftet ist, um über das Leben selbst und das Wunder der Natur, dieses Ewige und Unergründliche, neugierig zu sein. Dass du dein Augenmass Boden abschreiten kannst und dich wieder der Erde zuneigen darfst, genügt dir, du unsterblicher Mensch, der die ganze merkwürdige Vergangenheit der Ahnen als ungewisse Zukunft vor sich hat.

Wolltest du erst noch, da du voller Winterfurcht warst, ein Entsagender und Büssender werden, merkst du nun, wie du noch der Welt gehören willst, der Sonne, der Erde, der Arbeit, dem Ergebnis, der Geteiltschaft und der Gemeinschaft. Und rasch flehst du nun den Herrgott an und willst es ihm verständlich machen, dass du noch nicht entsagen kannst des Lebens Mühseligkeit und den Disteln und Dornen, der Liebe und dem Hass; dass deine Gefühle bloss verschneit waren wie Wintersaat, jetzt jedoch wieder voll sich entfalten, wenn du vom kühlen Morgen durch den flimmernd warmen Tag in den blauen Abend hineinwerkst wie am laufenden Band.

Taktfest klingt das Zwack-Zwack deiner Rebschere durch die Stille der Stunden. Versonnen lauschest du selbst noch dem Lied, das Schnaufen und Schufren

für die Tage aufsparend, da du im Rückenkorb die dem untern Geschnitterand zuneigende Erde wieder nach oben tragen musst. Die unter Haeue und Schaufel knirschenden Steine sirren dir nicht in den Zähnen. Deine Augen weiden sich sogar daran, weil Steine im Rebberg Wärme aufspeichern und die Verdunstung der Erde hinauszögern. Aus Acker und Garten jedes Jahr wieder Steine zu entfernen, ist dir dagegen alte Gewohnheit, wie dein schaffiges Weib sich ebenfalls immer wieder bemüht, die Gartenbeete zehnfach mit dem Rechen zu glätten. Gemeinsam zerkratzt ihr den Stallmist auf der Wiese, wie wenn er lotweise hätte erworben werden müssen. Gemeinsam aber banget ihr auch, du und dein braves Weib und deine vielen Kinder um den Blust, das Gras und die Rebtriebe. Denn noch ist manche Nacht die Todesdrohung allgegenwärtig. Plötzlich können eisig kalte Luftschichten in ihrer Schwere niederbrechen und die tiefern, schon frühlingwarmen Lüfte verdrängen und dem jungen Blühen Gewalt antun. Darum banget ihr, banget umso mehr, da sich in unmittelbarer Nähe die grössten Gletscher befinden. Aber trotz dem Bangen, diesem dem ganzen Lande gemeinsamen Bangen, arbeitet ihr und verzaget nicht. Auch die Kinder leitet ihr zur Arbeit an, diese Kinder, die du gewollt und dein Weib dir in Schmerzen geboren und geschenkt hat. Ja, die Kinder leitet ihr zur Arbeit an und seid froh, dass nach den vielen Opfern euch nun auch Hilfe wird. Doch sind auch der Kinder eine ganze Zeile, wird die Hilfe nicht immer dauern. Bald schon wird der Aelteste seinen eigenen Hausstand gründen wollen und von dir eine Geiss fordern, zum mindesten eine Geiss, vielleicht sogar ein Rind. Ein grosses Opfer für dich, gewiss. Und du magst rechnen, ob es für alle zu einer Geiss reicht und ob du ihnen mehr oder weniger geben kannst, als du von deinem Vater erhalten hast. Du erkennst dich noch genau an seine Hinterlassenschaft. Wochenlang seid ihr Kinder mit einer rechnenden Miene herumgelaufen. Eigentlich ist es gar nicht lange her. Es könnte gestern gewesen sein, dass dein Vater zum Sterben lag und sich der Pfarrer einfand, um ihm mit frommem Zuspruch den Verzicht auf das Irdische und das Hinüberschlummern ins Jenseits erdulden zu helfen. Und als der Pfarrer sich entfernte, verlangte der auf den Tod kranke Vater, noch einmal das Rind sehen zu können, welches auf der letzten Musterung am höchsten punktiert worden ist.

Der Wunsch liess sich nicht ausschlagen. Du gingst in den Stall und führtest das Rind in die zu ebener Erde liegende Sterbekammer, und der Ton der Schelle traf des Sterbenden Ohr. Mit dem Rind kam alles herein, was vorher nicht in der Kammer gewesen ist: der Stallgeruch, der Heuduft, die aus der Luft herauszuwitternde Jahreszeit, die Weiden und Alpen in ihrer ganzen Weite und Breite und darüber der unendlich blaue und tiefe, gnädige und gerechte Himmel, alle Freuden

irdischen Daseins, aber auch alle seine Leiden.

Da richtete der Sterbende sich auf, richtete sich auf aus eigener Kraft. Licht sammelte sich auf seinem kahlen Schädel, ein Christenschädel mit einem breiten Erdenmal. Hell flackerte es in den Augen auf, als das Rind mit der rauhen Zunge die Hand des Sterbenden befeuchtete. Und was er hundert- und tausendmal in seinem Leben an diesem und vielen andern Tieren betrachtet hat, entdeckte er neu: die wohl gebildeten Hachsen und Fesseln; des ebenmässig geformten Kopfes ruhiges Wenden und Verharren und der grossen Augen Weltanschauen; Schönheit und Wert des Tieres; Grundlage und Glück bäuerlichen Daseins und Gedeihens. Neu erlebte er Mangel und Fülle, Müh' und Gelingen, Stolz und Demütigung: wenn nach Sommern übergrosser Trockenheit im Frühjahr drauf der Heustock rascher abnahm als der Schnee auf der Weide; wenn das liebe Vieh zu darben begann und die Anklage der stummen Kreatur den Bauern traf und schmerzte; wenn er dann, als der im biblischen Sinne Gerechte, sich seines Viehs erbarmte, zu Unzeiten den Stand verminderte, zu Markt fahren und sich bei gedrückten Preisen von feilschenden Händlern foopen lassen und sich ihnen doch ergeben musste; wenn aber wieder frisches Hoffen keimte, das Gras grün und üppig gedieh und der Rest der Herde knietief durch Milchkräuter und Gedeihen wartete und wieder Augenweide war und Herzensfriede...

Dann hat dein sterbender Vater genug gesehen und ist in die Kissen zurückgefallen, daraus sein kahler Blutkopf nur mehr wie ein abnehmender Mond heurausschaute. Und als du das Rind wöhrtest, trat der Todesengel in die Kammer. An alles das erkennst du dich genau, erkennst dich auch an die Erbteilung und die Gründung des eigenen Hausstandes. Des Vaters Tod und anderes geht dir bei der Frühjahrsarbeit leicht durch den Sinn. Im Winter hättest du den Kopf in die Hand gestützt und dich in die Fragwürdigkeit des Daseins hineingegrübelt.

Nachdenklicher aber wirst du auch jetzt, wenn du dich an das Flickeln und Reinigen der Wasserleiten machst. Begreiflich, Wasserwasser ist kostbar, und du weisst nicht nur mit Axt und Richtmass umzugehen, du bist auch ein Bewässerungsingenieur, ein erprobter. Es darf kein Wasserfaden verloren gehen. Wie blutpendendes Geäder müssen die Gräben und Schrappe sich in der Erdhaut verteilen. Ausgeglichen, zweckdienlich und dazu wohlgefällig für dein und des Nachbarn Auge sind die Ränder zu schroten, die Treischbörte zu flicken, die Verteiler zu richten. Gut ist die Sohle zu reinigen und das während des verflorenen Sommers von der Gletschermilch hergetragene und im Stau zurückgebliebene, düngende Urgesteinsmehl über die Grasnarbe zu verteilen, ohne dass ein Hälmlein darunter erstickt.

Mit bäuerlich vermessener Ausdauer gibst du dich diesen alten, uralten Verrichtungen hin und erlebst dabei eine

grosse innere Genugtuung. Nach vollbrachtem Tagewerk schreitest du in den Abend hinein. Wie wenn du aus irgendeinem verflossenen Jahrhundert kämest und aller Fortschritt an dir vorbeigegangen wäre, schreitest du, schreitest bedächtig hinein in den Abend, durch den wie windverträglicher Orgelton die Kirchen- und Herdenglocken läuten. Endlich einmal stehst du still, um zu sehen, wie die Sonne, ehe sie versinkt in Gold und Gnade, der Alphütte einen blendenden Strahl ins Fensterlein wirft und die höchsten Schneehäupter, die auch die einsamsten sind, verkärt. Du staunst und sinnst, du ewiger Bauer, der sich bereits den ausziehenden Helvetiern angeschlossen hat, um sich nach einer bessern Heimat durchzuschlagen; der du deine Kinder Walserkolonien gründen und Handgeld nehmen hiessest, sie in die Städte schicktest nach Brot, ins Ausland und übers Meer nach fremden Erdteilen, viele in Hotels und Fabriken stecktest, andere in eine Lehre gabst, bei Bahn und Post unterbrachtest, etlichen Verwaltungen, Priesterseminar und Hochschulen zugänglich machtest, selbst aber immer wieder zurückgeworfen worden bist auf die alte, karge Scholle, auf dich selbst, auf deine eigene Kraft und Einfalt.

Als denkender und handelnder Mensch hast du dir die Erde erduldet und erschunden, hast die Heimat kulturfähig gemacht und erhalten, dir selbst und andern, an geschichtlichen Ereignissen und allerlei Doktrinen vorbeisehend, gegen Urgewalten, Arglist und Unverstand kämpfend. Aber allem bist auch du nicht gewachsen, trotz deinem wachen, ehrlichen Verstand, deiner Vernunft und Ausdauer, deiner Lust zur Selbständigkeit und Rechthaberei und deinem eifrigen Bestreben nach Besitztum, so wenig als du eigene Unarten gründlich zu meistern weisst. Denn bei allen Tugenden hast du noch der Unarten genug, von solchen sogar, deren du dich schämen solltest bis ins Blut. Das sei nicht verschwiegen. So wenig als wir uns noch der Schulromantik hingeben oder Erschieltes und Schmeichelhaftes über dich aussagen wollen, dürfen wir dein Gesicht mit einem Glorienschein umgeben wie die Heiligen in deinen grossen Kirchen und Kapellen, darin zwar ebenfalls Fegefeuer und Hölle und Teufel derart an die Wand gemalt sind, dass man auf mancherlei Dorfsünden und deren ewige Wiederholung schliessen muss.

In voller Uebereinstimmung habt ihr, du und deinesgleichen, Werke von gemeinsamen Nutzen und langem Bestand geschaffen, Wald und Alp und Allmend ersessen und erworben, abgerandet und genutzt und erhalten, Satzungen und Ortsstatuten beraten und erlassen. Ihr habt Weg und Steg geplant und ausgeführt, damit die Menschen zusammenkommen können, den Lawinen und Wildwassern gewehrt, Gemeindehäuser und Kirchen und Backöfen erbaut und den Sauerteig zur Brotbereitung brüderlich von Hand zu Hand gegeben wie das Weihwasser vor der Kirche und an Särgen.



Das Gesamte und Grosse wusstest du zu ordnen von Grund bis Grat, im Kleinen aber bist du ein Neidhart geblieben, der sich mit Nachbar und Bruder und Schwager entzweite und dabei vergass, wie ihr beugen könntet, jene, die euch beugen und seltsame Schicksale unter euch heraufbeschwören. Doch damit nicht genug. Ist dein Bodenhunger auch bedingt durch den ewigen harten Brotkampf und die mit dem Bevölkerungsüberdruck ständig zunehmende Bodenverknappung, so hätte es doch nicht unbedingt sein müssen, dass du dem in Not geratenen Nachbarn die Wiese vor seinem Fenster wegsteigerst und dich selbst damit in Schulden bringst, die noch deine Kinder wie unabwaschbare Erbsünden belasten werden. So und anders hast du gegen Brauch und Recht verstossen, Rachsucht geweckt, das Unheil gemehrt, Gläubiger genährt, den Familien- und Dorffrieden gestört, du Gierling. Du hast dich aber auch vom Misstrauen vergif-

ten lassen, bist zum Murrkopf geworden, zum Verneiner, zum traditionellen Neinsager, der trotzdem und gern vom Ja des Andersdenkenden, Andersartigen, Andersgläubigen profitiert und weit tiefer in der Patsche sässe und in der Misere, wenn diese ebenfalls so fleissig und boshaft und wieder besseres Wissen Nein gesagt und Nein gestimmt hätten wie du, du Verblendeter und nicht über die Dorfgemarkung hinaussehender.

Aber ohne Unarten und Sünden hätten deine Tugenden gar mindern Wert, mindern Bestand. Ein Volk von lauter Gerechten hätte kaum diese Ausdauer und Zähigkeit, wäre nicht derart scharf an allen Sinnen; denn da gäbe es wohl nur die Liebe, die Güte, den Weichmut. Und wie sollte solches vor der Härte und Wildheit der Berge bestehen können? Nur unermüdlich werkende und das Gut erdauernde Menschen sind den Tücken und Härten der Berge gewachsen und der Not, die mit ihnen für

immer verhaftet bleibt und somit nicht bloss eine Zeiterscheinung ist.

Ja, eigentlich hätte man nicht mit dem Blühen, sondern mit den Bergen beginnen sollen, wenn man vom Wallis, dem Tal der Täler, berichten will, von den höchsten Bergen sogar und dem in der Mitte aller Gipfel der Alpen stehenden Matterhorn. Aber obwohl das Wallis unserer Verkehrspropaganda gemäss das Eldorado der Bergsteiger und Skifahrer sein soll, müsst ihr wissen, dass das Leben in der heissen Walliser-Sonne und unter den Lawinen nicht eine Sommerfrische und ein Wintersport ist. Und eh' man sich hinreissen lässt von der Gipfelsehnsucht und sich leicht über alle Senken hinwegheben will, steigt man zur eigenen Festigung und innerlichen Vollendung, aber auch zu gegenseitigem Nutz und Frommen hinab ins Volk, tief hinab ins Volk, ohne etwa der Volkstümelei, dieser ansteckenden und lähmenden Krankheit zu verfallen.

Nebst dem Lichten auch das Dunkle zu erfahren, hinter dem Sonnenhaften auch die Schatten zu erkennen, ist lehrreich und heilsam. Und wer den Zauber der blühenden Landschaft wirklich verspürt und erlebt, wird auch bangen vor dem Frost, der hereinbrechen kann über das Blütenwunder und all das Hoffen der Menschen, aber auch über die eigene Seele und sie kristallisiert und verhärtet und vertaucht.

Darum lasset uns nicht bloss das Schmauchfeuer der Eigenwärme und Selbstsucht hüten und die Frühlingslandschaft als Schwärmer und Verliebte durchziehen, um darob jener zu vergessen, die bei allem Blühen kämpfen um ihr täglich Brot und um die Freiheit, die in der Entschuldung und Befreiung des Bodens beruht. Nein, das Feuer der Mitfreude und des Mitleidens, das Verständnis für den Mitmenschen und Mitstreiter, ein glühendes Feuer, wollen wir schüren und erhalten um unser selbst und ihretwillen. Denn nur im Verstehen und Wissen, im Lieben und Helfen ist es lebenswert, das Leben, das uns quält, aber auch beglückt, und in dessen Ablauf uns solcher Frühling beschieden ist, der mit seinem vergänglichem Blühen Unvergängliches verbürgt.

*André F.*

En famille avec Madame Zryd

## Propos de Pâques

*Certains comptent sur le lapin, d'autres sur les cloches. Nous, nous avons rendez-vous avec la lièvre.*

*Notez qu'en jeunes parents réfléchis, nous avons projeté de ne pas renchérisse sur les fantaisies profanes qui risquent d'éclipser la liturgie pascale. « On cachera des œufs, c'est un jeu charmant, mais on ne racontera pas de fariboles aux enfants. » Les principes, c'est les principes.*

*Les principes les plus rigides s'amolissent à l'usage comme nougat au soleil. Pendant deux ou trois ans, les enfants ont glané les surprises de Pâques autour du chalet, sans trop poser de questions. Puis les camarades ont fourni les détails ; cloches, lapins, tous pondeurs, ont complété de façon baroque les premières notions d'histoire naturelle. L'institutrice en eut la preuve en automne :*

— *Quels œufs connaissez-vous ?*

— *Les œufs à la poule, les œufs à la coq (3 minutes de cuisson), les œufs de conserve, de lapin et de cloche.*

*Bref, nous étions remontés à Ovonnaz, ce printemps-là, décidés à ne pas prolonger ces équivoques. Pendant qu'un groupe semait les friandises de crocus en crocus, nous cheminions sur le sentier de la chapelle, dans les prés encore gris.*

— *Remontons, dis-je, papa aura bien fini de cacher les œufs.*

— *Papa ?*

*Deux petites voix incrédules poussaient le même cri.*

— *Bien sûr ; les parents...*

*A ce moment, dans le taillis, on éternua. Qui n'a jamais entendu éternuer un lièvre ne me croira pas. Croira-t-on d'ailleurs ce que nous vîmes ? Un lièvre gros comme ça, roux comme ça, avec des oreilles longues comme ça, dont l'une, pliée comme le bras d'un sémaphore, branlait d'indignation. Un lièvre qui me jeta un regard sévère avant de s'en aller à petits bons vers le bosquet suivant.*

*Si nous n'avons pas crié : « Pardon, monsieur, n'avez-vous pas oublié votre hotte ? », c'est que nous étions muettes de surprise.*

*Pour dissiper le sortilège, nous avons frappé chez le chasseur. Un chasseur, ça garde les deux pieds sur terre. Ah bien !*

— *... Une bête grande comme tout, rousse dessus ? dit-il avec rancune. Si je la connais ! Trois ans qu'elle me nargue, cette lièvre du diable. Quand j'ai mon fusil, bernique, pas de cul-blanc. Quand j'ai les mains vides, elle me vient contre, tu, tout juste si elle ne vient pas me faire sur les bottes. Un jour je lui ai crié : « J'aurai ta peau ! » Eh bien, depuis, la nuit, elle vient me dire en rêve : « J'aurai ta peau ! »*

*Dès notre arrivée au chalet, nous vîmes les œufs, semés autour du sorbier. Ils étaient là aux Pâques suivantes, ils étaient là cette année, savoureux, bien meilleurs que ceux de la plaine. Ce petit fumet particulier, rien ne nous enlèvera de l'idée que notre lièvre l'obtient en assaisonnant son thym à la sauce chasseur.*

*J. F. Zryd.*

Martigny, le 16 avril.

Mon cher,

Les fêtes de Pâques étant terminées, je dispose de quelques loisirs pour songer à toi.

Car la vie est ainsi ordonnée qu'il faut maintenant trouver son temps libre en dehors des jours de congé.

Cela me rappelle une boutade de mon ancien professeur de droit, M. le juge fédéral Antoine Favre, qui s'était trouvé un mercredi des Cendres en face de trois étudiants seulement pour donner son cours.

Il hésita un instant, puis commença sa leçon par ces mots : « Comme je pense qu'il n'est pas nécessaire de donner des congés pour se reposer des vacances (en l'occurrence celles de carnaval), nous allons quand même travailler. »

Tout ceci pour te dire que Pâques fut à nouveau pour beaucoup la fête de la bougeotte et de l'agitation.

Tu sais, en passant, que les Valaisans les plus astucieux, c'est-à-dire ceux des banques, des administrations et d'autres bureaux, chôment de plus en plus le lundi de Pâques.

Nous ajoutons ainsi peu à peu à nos dix fêtes de précepte catholiques celles admises dans d'autres cantons, de sorte que de ce côté-là nous battons bientôt des records, car nous n'avons plus de raison de ne pas célébrer par de nouveaux jours fériés l'indépendance du Congo, la naissance de la reine d'Angleterre ou la mort de Staline.

Diminuons par ailleurs la durée du travail et nous pourrions enfin réaliser cette performance américaine qu'on nous signale : trente-cinq heures de travail par semaine et trente-cinq heures de télévision.

Il est vrai que pour nous abrutir nous avons tous le loisir d'aller dans les cafés-restaurants dotés de ces boîtes à musique grâce auxquelles chaque pékin muni de vingt centimes peut imposer son twist à tout l'établissement, ce qui oblige chacun à hurler ses confidences à son voisin.

Par bonheur, le printemps enfin revenu nous offre ses occasions de détente.

Prends ta canne, mon cher, et viens avec moi à travers nos vergers en fleurs. C'est une véritable féerie qu'il faut avoir vécue au moins une fois, car les promesses fruitières sont grandes cette année.

Le paysan, habitué à la prudence, n'en est toutefois pas encore aux pronostics de récolte, car tu sais comme moi tout ce qui peut se passer depuis maintenant jusqu'au plaisir final de la cueillette.

Et puis encore faudra-t-il que l'on trouve des gens d'accord de les manger, tous ces fruits, car la mode

est maintenant de vouloir tout avoir un mois à l'avance, de sorte que nos primeurs n'en sont jamais face à ceux de l'étranger.

Enfin, tu connais la rengaine !

Si tu viens un de ces dimanches en Valais, tu auras peut-être une autre occasion de détente. C'est celle de tomber sur un match de reines comme il s'en organise un peu partout dans le pays.

Le prochain, qui aura lieu à Martigny, doit procurer des recettes en faveur d'une nouvelle église. Tu vois donc que les vaches ne servent pas seulement à produire du lait.

De belles luttes nous attendent à la condition que ces sacrées capricieuses ne refusent pas le combat comme ce fut le cas dernièrement à Saxon. Un chroniqueur pouvait écrire le lendemain que faute de spectacle les participants durent se contenter « de quelques numéros improvisés par des propriétaires (de vaches) émus ».

Car tu sais qu'en de telles circonstances le fendant coule à flots continus et contribue sérieusement à créer cette ambiance de kermesse si chère aux Valaisans.

Encore quelques jours et les festivals vont commencer avec leur branle-bas de flonflons, d'uniformes, de filles d'honneur et de menus de cantine où flotte l'odeur du « carré de porc au madère » ou de l'« estouffade de bœuf au vin blanc ».

En attendant, dans la localité où j'habite, on parle beaucoup de « fusion » ces temps-ci. Un non-initié comme toi doit savoir qu'on désigne sous ce terme la réunion de Martigny-Ville et de Martigny-Bourg, communes voisines et enchevêtrées qui n'ont pas d'autre issue que de se remettre ensemble, après un divorce de plus d'un siècle.

Cette fusion, puisqu'ainsi on la nomme, est aussi inévitable que le mariage de deux êtres ayant eu des descendants communs.

Au moment où l'on veut créer les Etats-Unis d'Europe, il faut bien qu'à notre échelon régional nous commençons par donner l'exemple.

Bien à toi.





*L'album  
de R.P. Bille*



*L'étrange physionomie  
du tétras lyre au temps  
de la danse nuptiale*

## La danse nuptiale du tétras lyre ou petit coq de bruyère



L'hiver a été rude à la lisière des derniers aroles et pour mieux braver les tempêtes, le froid et les attaques des renards et des martres, les tétras lyres, rassemblés par petits groupes, ont dû passer la majeure partie de leur temps dissimulés sous la neige ! Maints skieurs parcourant ces hautes régions les ont vus alors jaillir brusquement de leurs « igloos » avec des claquements d'ailes affolés au moment même où ils allaient les effleurer de leurs lattes.

Cependant le printemps monte de la plaine, le soleil finit par réchauffer les pentes et lentement la neige se retire... Ici et là quelques touffes apparaissent, ailleurs des aires ou des genévriers garnis de baies bleues. Dans les endroits bien abrités, des bandes de terre grise se défrèpent, envahissant les pâturages, et sur les berges des torrents, près des premières pousses vertes, courent d'agiles araignées. Les tétras qui, durant tout l'hiver, avaient dû se contenter de tiges de mélèzes ou d'aiguilles de conifères, ont repris possession de leur royaume : à nouveau, ils cheminent sans bruit dans le sous-bois parmi les raisins d'ours et les genévriers, à nouveau ils passent la nuit dans l'épaisseur des hautes futaies. Et la nourriture plus abondante, la douceur de l'air vont modifier peu à peu leurs attitudes, franger leurs crêtes ou caroncules et faire chatoyer leur plumage. Alors commence pour eux la grande fête !

Un beau matin de mai, bien avant le lever du soleil, alors qu'au ciel les étoiles vacillent, alors qu'un merle à plastron lance déjà du haut d'un mélèze ses notes flûtées et qu'au levant monte une fraîcheur de commencement du monde, un coq de bruyère quitte son

arbre et se pose d'un vol bruyant sur la pente neigeuse. Le tétras avance avec grâce sur le givre, le ciel tourne au mauve, l'arole parfume et sous la neige le printemps couve... Brusquement le coq bat des ailes, pousse son cri de fierté et salue l'aube : « Tschuo-uysch ! tschuo-uèsch ! tschuèèsch ! » L'appel chuinté déchire le silence, les ailes noires barrées de blanc frappent l'air. A nouveau le tétras, avec des mouvements nerveux et convulsifs, tourne en rond, chuinte plus fort, et cette fois un autre coq lui répond. Les oiseaux, très excités, multiplient leurs appels sonores. Soudain, dans la grisaille de l'aube, tels deux chevaliers du Moyen Age, les coqs se précipitent l'un contre l'autre avec rage, les ailes basses, la lyre largement ouverte semblable à un écu dressé, les sous-caudales éclatantes de blancheur. Ils poussent alors des cris aigres<sup>1</sup>, d'étranges clameurs, et guerroient face à face, à coups de bec, à coups de pattes, fouettant l'air de leurs rémiges tranchantes comme des lames ! Pêle-mêle, les oiseaux dévalent la pente, s'assailent en furie, frappant toujours du bec ou de l'aile, faisant voler des plumes qui laissent presque aussitôt leurs traînées sombres sur la neige. Et montent de la forêt ou des derniers mélèzes les doux « bäck bäck ! » des poules qui, dissimulées dans les branchages, soutiennent ainsi l'ardeur des mâles et manifestent leur intérêt pour le royal spectacle ! Quel sera le vainqueur, quel sera le plus fort, l'élus, le favori, celui qui perpétuera l'espèce ?

<sup>1</sup> Ces cris aigres, fort différents des appels chuintés, sont lancés par le tétras lyre en pleine bagarre ou parfois pour signaler un danger ou la présence de l'homme. Le chant proprement dit est une sorte de glouglou rapide, sans cesse répété sur un rythme particulier, et qui rappelle un peu le roucoulement d'un pigeon.



Enfin l'un des adversaires se retire, poursuivi par son rival qui regagne un instant plus tard « son terrain de danse » et semble alors rester maître de ces hauts lieux ! Le voici qui lance à nouveau l'appel d'orgueil, le chuintement sonore ; la tête haute, le cou tendu, le coq ouvre largement le bec et ses ailes s'écartent du corps comme sous l'effet d'un spasme. Nerveuse, fébrile, sa noire silhouette va et vient au travers de la pente, dans la lumière de l'aube, tache sombre de plus en plus visible sur la blancheur du névé. Pourtant l'attitude de l'oiseau change encore : le roi des bruyères et des rhododendrons enfle maintenant sa gorge, arrondit sa poitrine, déploie son éventail de neige sous les longues boucles noires de la queue et laisse pendre ses ailes : le roi des bruyères chante. Et sa roulade sonore vibre dans l'air matinal au-dessus de la forêt entière.

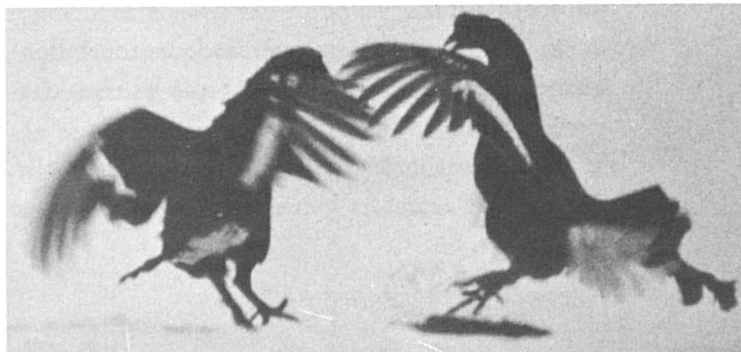
Bientôt d'autres roucoulandes font échos de partout à ces premières modulations, entrecoupées parfois d'appels chuintés. Ils sont bien dix à douze coqs à mêler ainsi en chœur leurs glouglous rapides au-dessus des derniers aroles, et cela fait une musique étrange, à la fois douce et vibrante, dans l'air parfumé de résine. Les tétras se plongent dans une sorte d'extase collective, leurs mouvements deviennent bizarres, ils hérissent les plumes, renversent leurs lyres, piétinent la neige, creusent des sillons de vengeance, et leurs gorges mouvantes ont de beaux reflets bleu sombre. Face à l'abîme, face aux vallées, les coqs sauvages dansent : ils disent la force printanière, les étendues neigeuses, la solitude, ils disent la rumeur des torrents libérés de leur glace, le rayonnement d'or

de la montagne. Et leurs caroncules, sous les premiers feux du soleil, rougeoient comme des braises ardentes. Les roucoulandes se font plus sourdes, la frénésie plus intense : chant de vie et d'amour !

Alors les poules de bruyère quittent les derniers arbres et les genièvres où elles étaient restées blotties et montent de la forêt vers leurs seigneurs et maîtres ! C'est à peine si on les distingue du sol environnant, tant leur plumage couleur de terre et de feuilles mortes les mimétise avec le sous-bois montagnard ! A leur vue, les coqs redoublent d'ardeur, excités au paroxysme. Les rondes et les pirouettes reprennent de plus belle, cependant que les poules choisissent leur favori, passent d'un coq à l'autre, se montrent souvent difficiles et réticentes, ce qui déchaîne de furieuses jalousies ! C'est alors que le ballet culmine, alors que le spectacle devient extraordinaire, réglé comme toujours par un implacable Eros.

Puis un à un ou par couple, les sauvages oiseaux regagnent la forêt proche et tout retombe dans le silence. Une demi-heure plus tard, il ne reste sur la neige, témoin des noces célébrées, que quelques plumes couleur d'encre...

*Pierre-Paul Bon*



## GES MURS

Ces murs de barrage qui obstruent nos fonds de vallées marqueront profondément les prochaines générations de ce pays.

A mesure que ces monstres de béton ont surgi de terre, tels des raz-de-marée, ils ont bouleversé nos habitudes les plus solides, nos routines et nos encrassements. Soudain nous ne fûmes plus des hommes seuls, livrés à nos tâtonnements et notre pauvreté. Le règne du béton et la dynamite nous a ouvert les portes du monde. Cantonnés dans ce repli de la vallée, nos villages se croyaient à jamais voués à la solitude des longs hivers et des recommencements sans cesse répétés des gestes producteurs de ce qui est nécessaire à l'homme pour ne pas mourir de faim. On ne croyait plus au miracle d'un changement. Quel magicien l'eût provoqué, quel mécène se fût laissé tenter par notre condition ? Les générations, avec le renoncement dont seuls sont capables les pauvres, s'usaient sur ces sentiers de racines et de pierres et disparaissaient bien vite derrière l'église, sous la petite croix porteuse du repos toujours refusé avant la mort. Ainsi étions-nous, tous, dans ce pays de montagnes, quand le bouleversement commença de se produire.

Mais qu'on ne me fasse pas dire le contraire de ma pensée : le désintéressement ni la philanthropie ne sont pour rien dans le choix. Si notre pays attira les regards du dieu moderne qu'on appelle l'argent, c'est bien parce qu'il était à même de faire fructifier rapidement les sommes investies dans l'opération. Il y a rarement une petite place pour la sympathie ou la tendresse dans ce genre de spéculation...

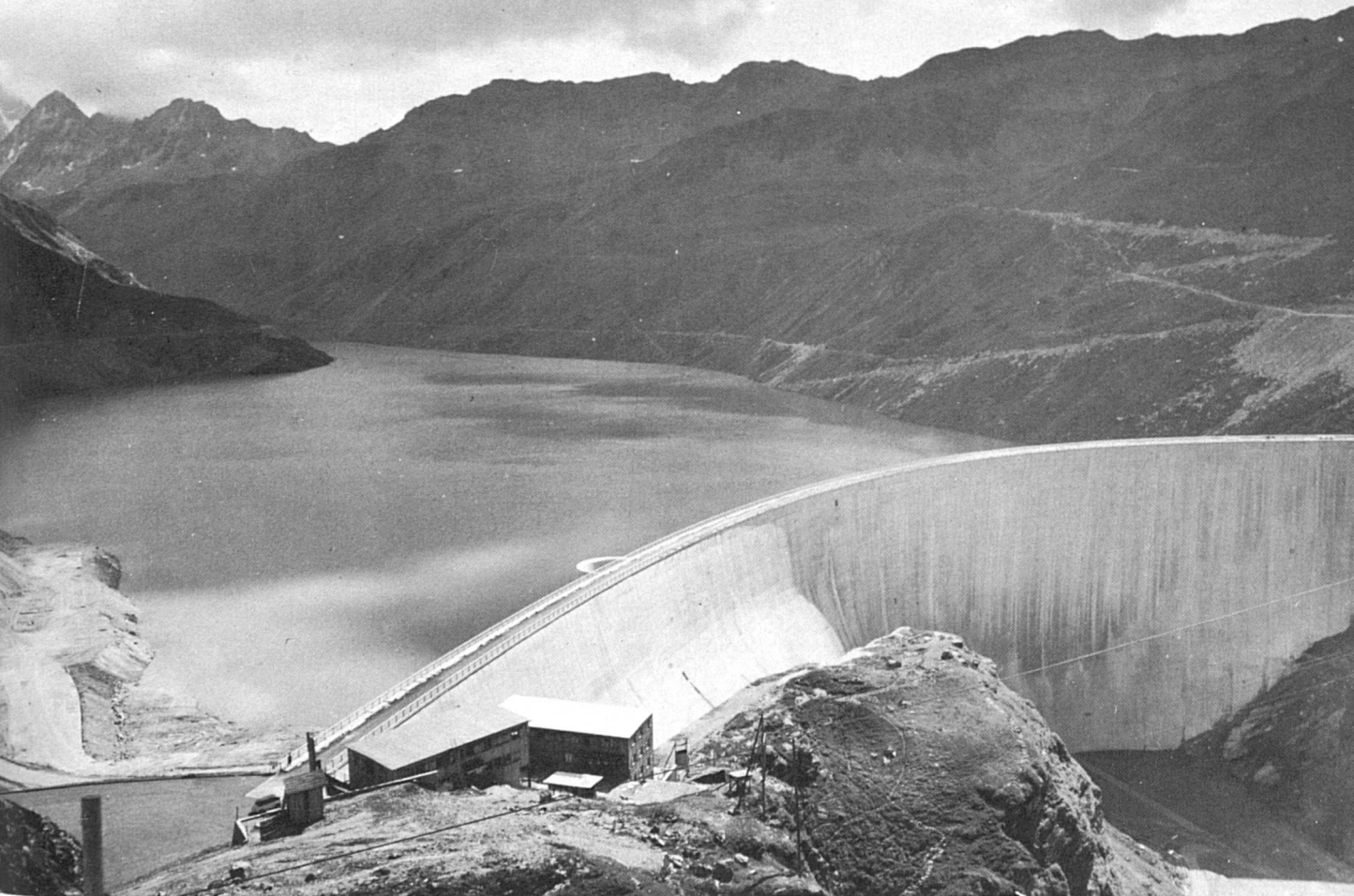
Et les millions commencèrent leurs tourbillonnements : tellement de millions que les têtes chavirent.

Brusquement, le vieil homme en nous s'en alla. Une après l'autre, les loques tombèrent, ainsi que

nos traditions, ainsi que nos obstinations terriennes, ainsi que nos routines. A mesure que le bloc de béton grandissait, l'homme grandissait avec lui, dans une voie toute neuve, pas toujours faite de clarté. Chaque vallée valaisanne a connu ces transformations. Il reste si peu de choses encore de ce qui fut le pays de vingt ans passés. Bourgs et villages se sont assainis, habitations confortables et hygiéniques, tables mieux garnies. Le mur grandit toujours, là-haut, aux confins de la terre des hommes, d'où proviennent ces libéralités. Les champs et les prés peuvent attendre. Reviendra peut-être le temps où on se sentira à nouveau la vocation paysanne. Pour l'instant, nous ne sommes plus ce faucheur, ni ce vigneron, ni ce berger ; nous sommes maçon, machiniste, mineur, chauffeur. La terre importe peu, d'où ne venait qu'amertume et qui ne vous payait qu'en monnaie d'avare pour tant de fidélité. Aujourd'hui, le soleil brille pour tout le monde, le mur qu'on aperçoit des villages, dont parlent les journaux, la radio et le cinéma, produit sécurité et bien-être. Sont bien oubliées, déjà, ces années dont les mois s'écoulaient à collaborer avec la terre pour qu'elle vous donne le pain et le vin. Saurait-on seulement encore accomplir ces gestes essentiels, créateurs de pain et de vin ? On trouve maintenant chez l'épicier tout ce qu'il fallait essayer de produire autrefois à la sueur de ses membres. Le monde a pénétré dans les recoins les plus obscurs du pays, avec ses produits d'importation, sa musique barbare, ses danses sauvages et sa déchéance. Le mur, tout en haut, grandit, grandit, monte vers les cimes qui lui servent de contreforts, tour de Babel des temps modernes.

Un jour, il s'intégrera définitivement au paysage et se livrera à la contemplation des générations futures. Des années d'efforts concrétisés





Le barrage de la Gogra dans le val de Moiry

en ce bloc de béton, des morts et des souffrances, des joies et de grandes espérances. Bien lisse, fouetté des vents et des tempêtes, il symbolisera le grand bouleversement opéré dans le pays, ce passage définitif dans un autre genre de vie. Car il faut bien se l'avouer : le visage du pays, trituré par des machines d'apocalypse, secoué dans sa structure profonde, ne reprendra plus son aspect d'autrefois. Cette génération lui a donné d'autres formes, comme elle s'est donné d'autres aspirations, comme elle s'est façonné une âme nouvelle,

et il est certain qu'on ne fera plus marche arrière.

Fruit de l'argent, ces murs sont aussi le fruit de l'enthousiasme et de la foi. Certes, ils ne parviendront jamais à nous tranquilliser entièrement et à nous faire oublier les dangers qu'ils représentent pour cette génération habituée à l'abondance. Mais il faut garder la foi en la sagesse de ce peuple étonnant. Il faut souhaiter que ces murs n'apportent jamais que lumière et sérénité dans les cœurs.

Jean Follonier.

# Images du printemps



## L'heure valaisanne

M. Marcel Gross, président du Gouvernement, se met à l'heure valaisanne. En effet, entouré du chancelier d'Etat et de M. Gaudard, président de Leytron, il visite ici la nouvelle fabrique de montres de Fully, fondée par M. Michel Carron. C'est la première entreprise horlogère du canton à être en possession d'une concession fédérale. Près de cinquante employés sont occupés à Fully et Chamoson, fabriquant quatre cents montres par jour.

## Le blé qui lève

Non, la terre valaisanne n'est pas près de mourir. Quelque cent élèves ont fréquenté cette année l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf. A la distribution des diplômes et des prix, les plus hautes autorités du canton étaient présentes. Le titre de meilleur élève est revenu à Jean Roduit, de Fully, que nous voyons ci-contre faisant danser son sécateur dans une rangée d'espaliers.



## Soirées gastronomiques

Les cafetiers séduisois ont tenu séance en belle compagnie comme on le voit ! Ils ont appelé à leur tête M. Casimir Blanc, entouré ici de M<sup>me</sup> et M. Pierre Moren, président cantonal.



## Enfin le printemps !

La nostalgie du printemps enfin revenu se lit dans les yeux de ce jeune chevreuil recueilli au gros de l'hiver dans le val Ferret par un garde-chasse au cœur d'or. La liberté lui a été rendue à Pâques. Il pourra de nouveau gambader dans cette région où il est question de créer un vaste parc pour ces sympathiques créatures.





## Toute la gamme...

En mai, en juin, le Valais semble éclater en musique... Peuple musicien ? N'allons pas si vite ! Mais l'hiver est long. Même en nos temps de surchauffe, on prend un peu de temps pour soi. Une fois la semaine, il est agréable de souffler dans l'air du local, et ensemble, les notes d'une marche virile. Allons, directeur ! Pas trop de nuances ! Ce que nous aimons, c'est que ça sonne, et fort, et que les têtes se redressent. Une fanfare, c'est d'abord le pied qui se lève, l'autre pied, et tous en cadence, à la Fête-Dieu, de la place à l'église. Et que ça ricoche contre les parois de l'avenir !

Alors, au printemps, un dimanche, il faut bien montrer que l'on n'a pas perdu son temps pendant l'hiver. Les radicaux, les socialistes et les noirs, ensemble ou chacun pour soi, selon les goûts, voici qu'on s'aligne sous les tentes ou sur les podiums. « En avant, arche !... » Zim-boum. Du bugle à la grosse caisse, la joie frémit. On vit.

Il y a aussi les harmonies. Oh ! là, ma chère, on décortique la nuance. Soupir des flûtes ; douceur bucolique qui erre à ras des oreilles et donne des idées aux filles et aux garçons. Le vent dans les branches a de pareilles douceurs. Le bras du directeur fauche l'air, à l'horizontale. Sa main effile une mélodie comme une moustache du Second Empire.

Et le chant, n'allons pas oublier le chant. Festival par-ci, festival par-là. C'est doux et suave, surtout quand c'est notre chœur mixte qui sort son plus beau répertoire. Les hommes, eux, visent surtout à la puissance. Mon vieil ami Varone, de Savièse, aurait réveillé les morts. Ça c'était un baryton ! Dans les pianissimi, il étouffait...

De dimanche en dimanche, tout le Valais est en fête. Vallée en fête : festival ! Les flonflons roulent de la plaine à la montagne, de la montagne à la plaine. Coupés en leur milieu par l'éloquence des hommes politiques. Pour peu que des élections poussent à l'horizon, on peut se réjouir. Le Rhône en crue n'est pas plus sûr d'avoir raison.

M. Z.









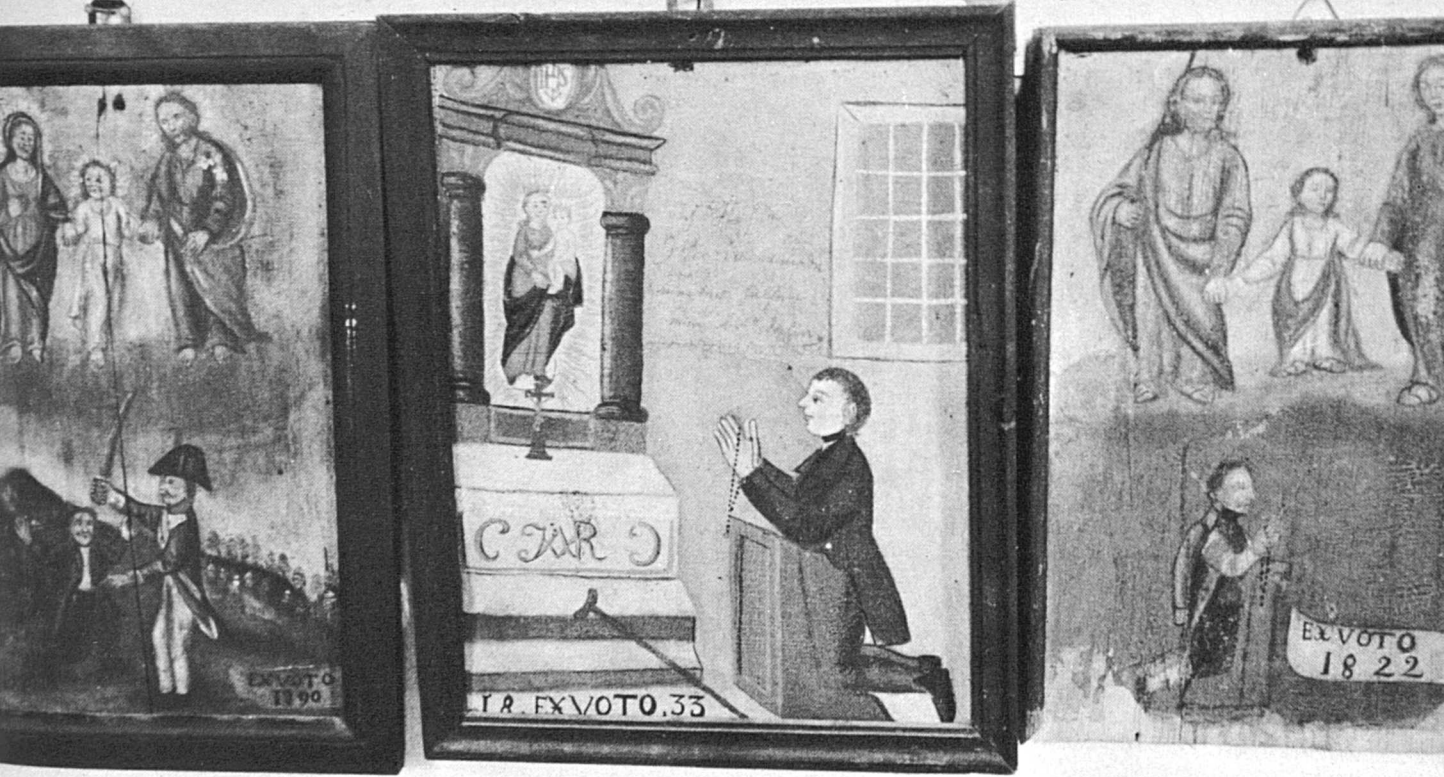
# Le poète et l'Eglise

Conversation en Valais sur les églises et la liturgie

*Eglises. On en inaugure de très modernes qui contrastent avec leur entourage rustique. Les uns sont pour, les autres sont contre. Ci-après, le poète se détermine sur l'extérieur et sur l'intérieur des églises, et sur certaines formes de la liturgie. Il nous donne du souci. Il secoue toute une organisation culturelle dont on ne discute pas volontiers. Mais le poète a le droit de se faire entendre. On ne peut pas le faire taire et encore moins le corriger. Si les questions qu'il pose trouvent d'autres réponses que les siennes, nous ferons de notre mieux pour les introduire aussi dans la revue.*

*Réd.*





Nous sortons de la grand-messe.

— Avez-vous vu le prêtre à l'autel ?

— Non, mais un moniteur de gymnastique nous a harangués, tenus en haleine ; il nous a fait faire toutes sortes de flexions : assis, debout, à genoux, une douzaine de fois, et nous avons participé à plusieurs chants scouts chrétiens.

— Oui, ils craignent le silence. Avant, on priait en silence et on dormait en silence...

— Maintenant le bruit est une preuve de méditation. De la foutaise aussi ce chant grégorien qui élevait les esprits sans leur faire violence et sans les pousser à la niaiserie.

— L'idée vient de Rome d'une participation plus active des fidèles à la messe.

— L'idée est bonne mais l'application est notre fait et cette application est sottise. Elle démolit le peu de beauté qui restait dans nos offices. Elle décourage les chorales qui essayaient tant bien que mal de lutter.

— Pourtant nous croyons à la communauté.

— Vous ne croyez pas tant à la communauté. Vous croyez au meeting.

— Il est trop difficile d'obtenir qu'une foule soit présente et que chaque membre de cette foule, uni aux autres, prie dans son cœur le Christ fraternel. Il faut extérioriser.

— Certes, mais avec intelligence et discrétion. Un art éprouvé est nécessaire non par esthétisme mais par respect. On a envie à la messe maintenant, comme dans certaines manifestations, de réclamer une minute de silence pour pouvoir se recueillir.

— Vous voulez diminuer l'importance du haut-parleur. J'avoue qu'il a pris la place du célébrant, mais que proposez-vous ?

— De mon temps l'on apprenait aux enfants à lire le missel, à comprendre les offices. Ceux qui en

étaient capables devenaient chantres. C'était un travail en profondeur, plus près du surnaturel tout de même que l'arbitrage d'une foule. Il aurait fallu plutôt accentuer ce travail, apprendre la messe comme on apprend une langue, comme on approche aussi d'un mystère, plutôt que de se livrer aux démonstrations dominicales qui ont cours.

— Quelles démonstrations ?

— Les interminables commentaires du prédicateur permanent ; les chansonnettes pieuses, les trois-quarts du public faisant semblant de bêler ; les bribes de grégorien abîmé ; les textes français nécessaires mais lus souvent à la diable, si je puis m'exprimer ainsi, et je terminerai par ce petit exemple : l'« *Ite missa est* » traduit ou complété par un « Bon dimanche ! » ou même comme je l'ai entendu à Sierre par un « Bon appétit ! ». Allons, cela c'est l'apéritif, ce n'est pas la liturgie.

— Oui, le dialogue, m'a dit quelqu'un, n'a plus du tout lieu entre le Christ et les assistants mais, bien qu'il s'en défende, entre l'apprenti metteur en scène et son public poli et docile.

— Vous êtes sévère, vous tranchez trop, mais je reconnais qu'il y a du vrai. Une des raisons, selon vous, de cette nouvelle liturgie ?

— Quelques évêques, dans la pratique, ne veulent plus d'une liturgie de la personne, ils veulent une liturgie de masse.

— Mais la masse n'est-elle pas l'essentiel de nos jours ?

— La politique le prétend. Mais je croyais que le rôle de l'Eglise était d'acheminer l'être individuel — vous entendez bien, individuel — vers Dieu, vers sa renaissance en esprit.

— Il ne faut pas le couper des autres, cet être individuel.









— Nous sommes bien d'accord et la découverte d'autrui, d'autrui dans le voisin et jusqu'au bout de la terre, est une exigence juste et impérieuse de notre temps. Mais doit-on diminuer intellectuellement et moralement l'individu ?

— Misérable individu, il succombe déjà assez sous la loi des grands nombres, des chiffres, des techniques, de l'État... Si la dimension religieuse intérieure vient à lui manquer !

— Ah ! comme on le vulgarise !

— L'acceptez-vous ?

— Le monde moderne a de la grandeur et même une terrible grandeur. Mais celle des chrétiens ne consiste pas dans son imitation. Surtout pas une imitation servile et de propagande.

— Résumons : communion populaire ? oui (cette recherche est plus que fondée) ; école primaire ? non.

— Il y a une liturgie de la termitière, allons voir maintenant l'architecture de la termitière. Le Corbusier a commis des erreurs avec génie. Il a essayé en tout cas de donner un style à la termitière, au monde concentrationnaire d'aujourd'hui. Les disciples trahissent toujours le maître et se copient, les uns les autres, dans les revues suédoises, allemandes, tchèques. Puis ils importent leurs trouvailles dans le Haut-Valais.

— Je vous rappelle que, comme la liturgie, l'architecture religieuse dépend de notre évêque.

— Je le sais. Pie XI a dit : « Priez sur de la beauté. » Devons-nous comprendre, nous : « Prions sur de la laideur » ?

— Un haut ecclésiastique a aussi trouvé que l'église baroque des Jésuites, à Sion, était une verrue. « Vous aimez cette verrue ? », disait-il à un peintre sidéré.

— Rasez, ne restaurez pas.

— Enfin allons visiter Albinen, Hohten, Staldenried, villages paysans, villages de bois de mélèzes et d'ardoises qui servent de cobayes aux snobs du béton.

— Eh ! pourquoi choisiraient-ils une banlieue urbaine ? Leur architecture fait abstraction du cadre et du paysage.

— Je ne vous le fais pas dire. Le clocher valaisan a disparu. Il avait un sens : à bulbe, en aiguille ou pyramidal, il correspondait aux montagnes. Maintenant, si vous pouvez même lire l'heure sur ces fantaisies hybrides...

— L'église de Staldenried est célèbre pour la grâce de ses proportions. De plusieurs points du canton et hors du canton, on la signale comme l'exemple à ne jamais suivre.

— Oui, on dirait une église de mauvais goût hâtivement construite dans la brousse par un missionnaire.

— Qui a dit cela ?

— Un Haut-Valaisan précisément, il est artiste réputé et connu.

— Les Haut-Valaisans méritent mieux, eux qui ont eu dans le passé du génie, non seulement en politique mais aussi en peinture, sculpture, architecture.

— Ils méritent mieux qu'un art raté, banal, hétéroclite. Il y a une mode plus qu'un usage de la tôle, du faux cuivre, du béton pisseux et du vitrage de véranda.

— La mode passera, la lèpre restera.

— Une église non plus n'est pas une « expérience », une occasion à un petit essai d'originalité



# L'église de Saas-Balen

Tu es la ronde  
Des enfants  
Le carrousel  
Des archanges.

Unique  
Dédoublée  
Plus belle  
Que l'ombelle.

La vallée  
T'est donnée  
La rousseur  
Des mélèzes.

Coquillage  
Sans marée  
Dans le milieu  
Des prés.

Un coq  
Te garde  
Dieu  
Te regarde

Sur l'autel  
Monte au ciel  
Enamourée  
La Vierge.

D'un côté  
La lune  
De l'autre  
Le soleil.

Les apôtres  
Restent seuls  
Têtes penchées  
Sur le cercueil.

J'entends bruire  
Les auréoles  
Un lustre pend  
De ta coupole.

Sa brassée  
De feuillage  
Vibre au vent  
Des hauteurs.

L'orgue a peur  
De ma main  
Pleure d'un œil  
Le séraphin.

S.-C. B.



biscornue. Chacun veut sa ligne nouvelle, sa surprise, son truc à effet. On prend plus de précaution pour construire un bâtiment postal.

— Et le métier ? Ils ne savent pas plus faire des églises que des caves ou des cheminées. A croire qu'en réalité elles sont inutiles.

— Quels beaux matériaux de construction se trouvent pourtant en Valais : le granit, la pierre bleue, le tuf, la pierre rouge de Collonges, le marbre des carrières de Saxon. Quelques églises, quelques bâtiments publics ont su parfois les recueillir.

— Il y a à peine un siècle, de pauvres villages avec les artisans du coin improvisaient d'étonnants poèmes religieux en pierres. Ils savaient bâtir leur église. Voulez-vous recevoir le choc d'une majestueuse surprise ? Regardez l'église-tour de Saas-Balen. L'architecte fut Joseph Andenmatten, de Saas, mort en 1829, le même qui a créé la « verrue » de Sion.

— Les proportions de cette église sont admirables. Les murs tournent, s'élancent, se dédoublent sur un

socle vert de pré. Quelle émotion de la découvrir ! Ce Joseph Andenmatten a construit dans le style des conquistadors. Feuilletez les planches d'art de la Nouvelle-Espagne, vous constaterez.

— Maintenant on ne craint qu'une chose, c'est qu'on lotisse le terrain à proximité. Les nouveaux conquistadors arrivent à Saas-Balen. Que des chalets, des hôtels entourent, chevauchent l'édifice et c'en est fait de cette perle baroque : l'architecture sera étouffée.

— Encore une « verrue » à détruire.

— Je me consolerais avec un cœur en fer forgé, un ange à l'œil poché et même un trou dans un vieux mur qui sent le soleil.

Maurice Chappaz

# La chapelle de Réchy va disparaître

*L'an mil huit cent vingt trois, le treize du mois d'octobre en vertu de délégation des premiers fondateurs de la Chapelle de Resche, Monsieur le Député Chrétien Perruchoud et son fils Chrétien Joseph Perruchoud de Chalais se sont présentés devant sa grandeur Monseigneur l'Evêque Zinruffin à Sion pour solliciter l'autorisation de bâtir une chapelle au village de Resche rière Chalais. Cette autorisation a été accordée par le prédit Evêque moyennant que les fondateurs y fondent trois messes perpétuelles et pour lesquelles les fondateurs s'en sont acquittés.*



C'est la transcription, dans l'orthographe originale, de l'acte de naissance de la chapelle de Réchy que l'on va démolir prochainement pour faire de la place aux autos.

En même temps que la chapelle s'était fondée une confrérie qui subsiste et demeure liée par un ensemble de règles écrites établies en 1862. L'institution est toujours bien vivante et ses membres respectent les engagements pris par leurs arrière-arrière grands-pères. Ils s'obligent par charité fraternelle à accompagner le corps des confrères défunts, à lui assurer des prières, des messes, etc.

Cette permanence frappe dans un monde où tout s'est mis en mouvement, dont toute stabilité semble exclue.

Communauté démocratique dès le début. L'article premier de son règlement précise que nul des confrères n'a de droits ou privilèges particuliers ! Cette précision en tête des statuts d'une modeste société villageoise montre que l'ère moderne commençait en Valais et que les grandes idées de la Révolution française s'étaient introduites partout.

Communauté paysanne tirant son revenu de quelques morceaux de vignes dont le vin était vendu en enchère publique.

Le vin règle le rythme des réunions. *Il y aura trois assemblées par an, dont la première pour la tâtée des vins.* Je pense qu'il s'agit de la dégustation des vins cuvés. Ce devait être un événement d'importance ; les dames y étaient invitées

*Dans l'assemblée de la tâtée des vins les confrères seront invités avec leur femme par les procureurs pour prendre les tours des vins pour boire en société et non pour y mettre dans des bouteilles pour porter chez soi.*

Las : cette générosité et l'obligation de boire le vin en société poussèrent les femmes du pays à lever le coude trop haut. Pour assurer le respect des convenances — et peut-être aussi pour des raisons d'économie — les hommes mirent un frein à leur féminisme

d'avant-garde et les femmes furent à nouveau exclues de l'assemblée. En compensation, elles reçurent un litre de vin à boire chez elles. Maintenant encore la confrérie respecte cette règle.

Avant de boire le vin, il fallait s'occuper de la vigne. La communauté s'en chargeait sous les ordres des procureurs, les obligations de chacun étaient fixées avec minutie. A preuve cet article seizième du règlement :

*Tous les confrères se trouveront au jour fixé par les procureurs de bon matin pour le travail sur le local avec de bons outils, un échalat de quatre pieds de long en bois de mélèze ou de genièvre, sous peine de quinze centimes par heure de retard et quinze centimes pour l'échalat manqué.*

*Si un confrère manquait à la journée du travail des vignes, paiera à la société le montant de un franc et cinquante centimes s'il a prévenu les procureurs huit jours d'avance et, à défaut il paiera un franc et soixante centimes.*

Les centimes avaient leur valeur en ce temps-là. Nos experts financiers peuvent calculer l'inflation intervenue. Les confrères de la chapelle de Saint-Mathias ont dû reviser souvent le tarif de leurs amendes

Que de chemin parcouru. Je lis sans peine la fine écriture soignée du règlement de la confrérie. Celui qui l'écrivait vivait dans un autre monde, sans autos, sans avions, sans spoutniks... Il habitait un Valais maintenant révolu. Et pourtant le nôtre veut en être la continuation. On m'affirme que la confrérie de Saint-Mathias va reconstruire une chapelle pour ne pas rompre la chaîne qui l'attache au passé.

*J. Carru Ho*

L'orthographe du texte en italique a été respectée.





**Les**

**« 62 »**

**des vins valaisans  
éclatant de santé**



# La lettre du vigneron

— Eh bien, mon vieux, il paraît que tu as de nouveau fait un raffut de la Saint-Polycarpe lors de la dernière réunion de l'Opav, au Buffet de la Gare, à Sion. Tous ces jours, on n'a parlé que de ça au bureau.

— Qu'est-ce que tu as, espèce de sacré bras-pendant ? Vous feriez mieux de travailler dans votre boîte au lieu de bouffer notre fric à vos éternels bavardages. Je suis sûr que vous jouez encore au tric-trac pour tuer le temps.

— Ne te fâche pas, mon vieux ! Si tu étais, comme nous, obligé de vérifier, à journées faites, des déclarations d'impôt qu'on sait d'avance toujours fausses, tu serais bien content d'avoir, de temps en temps, quelque chose à te mettre sous la dent pour changer un peu les idées. Au moins, grâce à toi, on a passé quelques bonnes matinées, les uns te donnant raison, ceux qui n'avaient presque rien touché pour leurs Canadas l'automne passé, les autres, par contre, qui n'ont pas d'arbres, te traitant de sale pénible comme toujours. Moi, il fallait bien que je les écoute, c'était rudement intéressant, et puis, comme je te connais, je ne pouvais pourtant pas leur donner tort, pas vrai, tu comprends !

— Merci, si c'est chaque fois pour me faire des compliments que tu montes à Diolly, pour te distraire les innombrables jours de récurage de vos bureaux, tu pourrais aussi bien aller passer ton temps à taper le carton à l'Industriel avec tes copains de soi-disant travail.

— Bon, bon, si tu le prends comme ça, il n'y aura jamais moyen de s'entendre. Mais maintenant que j'y suis, j'y reste, et puisque tu viens de recevoir ta belle table bleue que tu as fait faire à Saint-Léonard chez Ebner pour vos séances des divers comités agricoles dont tu fais inmanquablement partie, on va l'inaugurer. Amène une bouteille de pinot noir et raconte-moi cette brigue que je sois exactement renseigné.

Après avoir bu, coup sur coup, deux bons verres et dévoté plus calmement le troisième, mon brave bras-pendant daigna déclarer qu'on n'était pas mal assis à la table « à Ebner » et ajouta :

— Maintenant ça va mieux, vas-y avec ton histoire. Ton rouge peut aller, je t'écoute.

Comme mon gaillard est plus têtue qu'une de ces mules qu'on avait autrefois, à Savièse, je dus m'exécuter et voici ce que je lui racontai :

— C'est tout à fait vrai qu'à l'assemblée générale de l'Opav je ne me suis pas gêné pour dire ce que je pensais de la manière dont nos fruits sont servis dans la plupart de nos hôtels et restaurants, même ceux où la cuisine n'est,

sans cela, pas mauvaise du tout. Je revenais justement d'un repas où tout avait été parfait jusqu'aux fruits, où ce fut alors une vraie catastrophe, alors qu'on savait qu'il y avait, à ce moment-là, encore plus de 800 000 kg. de belles pommes invendues dans le pays. N'ayant pas l'habitude de faire faire mes commissions par d'autres et étant trop vieux pour changer mes bonnes habitudes, je n'ai pas mis des gants pour dire tout le bien que j'en pensais. Ce n'était au reste pas la première fois que cela m'arrivait, et c'est scandaleux qu'il y en ait, chez nous, qui compromettent ainsi la réputation des produits admirables de notre verger valaisan et qui dégoûtent les étrangers de passage d'en manger. J'ai, de plus, des lettres d'amis du dehors qui m'ont fait part, à leur très grand regret — parce que ce sont aussi de vrais amis du Valais — des lamentables expériences qu'ils avaient faites en bien des endroits.

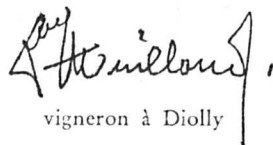
» On a voulu appeler le Valais une petite Californie et cela sans rire ! En fait de Californie, avec ce qu'on vous offre, on est servi ! Dieu sait si je ne suis pas un chauvin mais, comme fruits, je prétends que nous pouvons produire ce qu'il y a de mieux, non seulement en Suisse, ce qui n'est pas difficile, mais même en Europe. Sur le coteau, tant de la rive droite que de la rive gauche, et sur nos cônes de déjections, nos fruits ont une saveur absolument incomparable. Faites-en l'essai, par exemple, avec un bigarreau Moreau — qui fut introduit chez nous par le regretté Jules Spahr que j'ai bien connu puisque je fus son secrétaire de la section d'arboriculture — avec un autre de la région réputée pour ses cerises de Bâle, c'est le jour et la nuit. Je croyais, à un moment donné, que le mango, dont je raffolais en Egypte, était le meilleur fruit du monde, mais une ravissante hôtesse de la Swissair, qui a maintenant épousé un Suisse qui dirige le Peninsula-Hotel à Hong-Kong, où le mango abonde, m'a dit un jour : « Non, la Doyennée du Comice du Valais est encore bien supérieure ! »

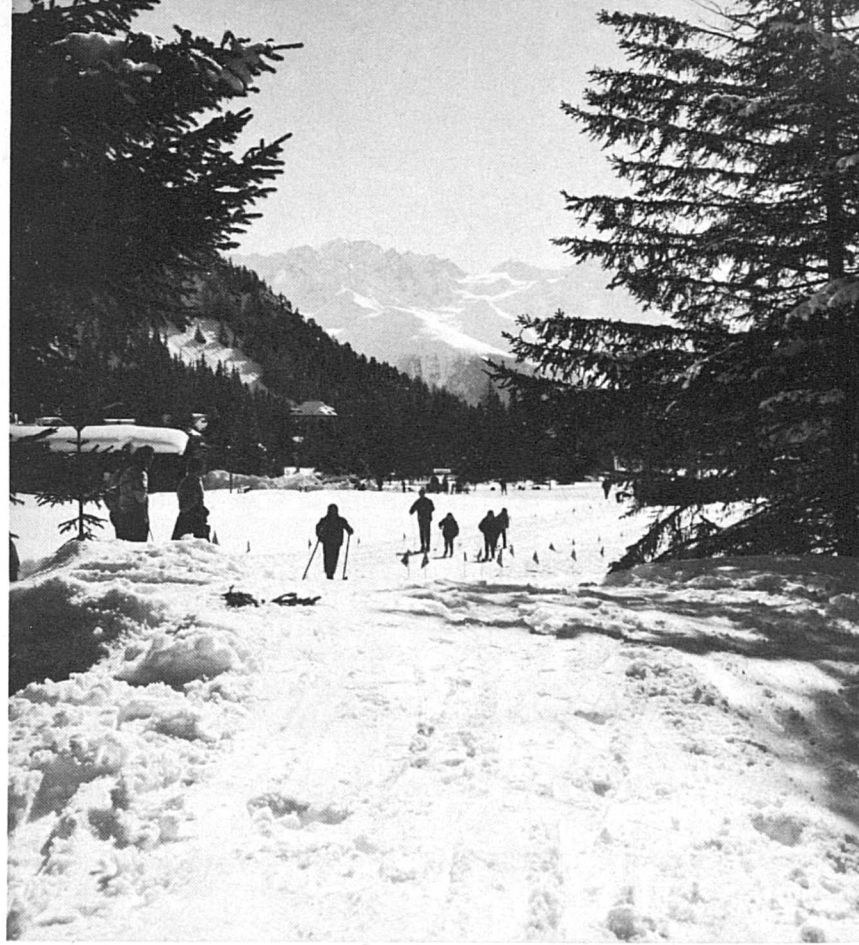
» Alors, quand on a le privilège d'habiter un pays qui produit pareilles merveilles, on devrait en avoir comme une sorte de religion et on devrait savoir se montrer digne de ces bienfaits des dieux ! Aussi le sang ne me fait qu'un tour quand je vois des sacripants traiter ainsi ces splendeurs de la nature et oser ensuite les présenter aux hôtes venus du dehors comme fruits du Valais ! On va plastronner ailleurs avec nos produits, on se scandalise parce que la France n'achète plus nos Canadas, elle

qui inonde nos bons Suisses de vins qu'ils croient, les benêts, tous grands et paient en conséquence. Mais que fait-on chez nous, sur place, pour mettre ces mêmes produits bien en valeur, alors que nos stations d'hiver, ensuite d'été, regorgent de villégiaturants, de « vacanciers » en jargon moderne, de ceux qui, voulant être à la page, parlent un français d'Iroquois ?

» Il y avait, paraît-il, dix mille personnes venues du dehors lors du derby de triste mémoire à Zermatt. En admettant, à condition qu'on leur offre du fruit de choix et non des rongeurs, qu'une personne sur deux ait mangé seulement une pomme par jour (moi j'en mange au moins trois, mon cheval, mon meilleur client, trente kilos !) cela aurait fait 5000 pommes ; en prenant trois jours de séjour en moyenne, nous avons 15 000 pommes, ce qui représente plus de 2000 kg. rien que pendant cette manifestation. Même s'il y a moins de monde, la saison dure plus de trois jours et il y a encore Verbier, Crans, Montana, Morgins, Champéry et tutti quanti. Dans tous ces patelins, il y a partout de belles paires de mâchoires qu'on ne sait pas utiliser à notre profit, qui remplaceraient sûrement celles de Parisiennes qui, paraît-il, autrefois — pourquoi est-ce que tu ris ? — devaient leur teint de lis et de rose à nos pommes Canadas. C'est Cachin qui l'a dit, si je ne me trompe pas, et ce n'est pas bête du tout. Un médecin te dirait que la pomme, la Canada surtout puisqu'il faut bien vendre les nôtres, régularise toutes les fonctions de l'organisme, ce qui explique le beau teint clair des jolies Parisiennes à Cachin parce que, grâce aux pommes, on a ce que le regretté mais inoubliable Dr Hermann Rey, à Sion, appelait « la première des libertés : la liberté du ventre ! ». Mais voilà, mon vieux, il faut encore savoir comment choisir ses fruits et bien savoir les manger. Et cela je m'en vais te le dire.

(A suivre.)

  
vigneron à Diolly



## Dernières joutes sportives de l'hiver

Le quinquagénaire Jacob Sonderegger, de Zurich, montrant l'exemple aux jeunes et parcourant les 30 km. avec le sourire. — Des coureurs « d'élite » entourent le président de la Fédération suisse de ski, M. le conseiller fédéral Bonvin, en bras de chemise et skis de fond : de gauche à droite, Nestor Crettex, ancien grand champion, Michel Rey, des Cernets, et le champion du jour toutes catégories, Aloïs Kaelin



Nos champions petits et grands ont trouvé de magnifiques occasions de montrer leur forme, fruit de l'entraînement hivernal. Partout de la neige en suffisance, et à Champex, de surcroît, un éclatant soleil pour ces III<sup>es</sup> Courses nationales de fond 30 km. organisées de main de maître et fréquentées par le grand monde sportif. Notre conseiller fédéral M. Roger Bonvin, et avec lui MM. von Roten, Dellberg et des officiers supérieurs de l'armée, ont applaudi les prouesses d'un Aloïs Kaelin, champion suisse du combiné nordique, gagnant de l'épreuve dans laquelle les Denis Mast, Michel Rey et Alphonse Baume se sont également illustrés, sans oublier les vétérans. Le traditionnel Derby d'Ovronnaz, en revanche, s'est déroulé dans une bourrasque qui a mis à rude épreuve le courage des concurrents, des organisateurs... et du photographe! Victoire de Georges Schneider que nous entrevoyons en pleine descente, dans la tempête de neige. Chez les dames, la palme est revenue à Fernande Bochatay (à gauche), accompagnée sur notre photo de Françoise Gay, toutes deux des Marécottes. Enfin, à La Creusaz, le V<sup>e</sup> Derby de l'Eau-Neuve a été remporté chez les messieurs par Beat von Allmen, de Murren, et chez les dames par la souriante Thérèse Obrecht, de Murren également.



Les deux spécialistes du fond, Michel Heymoz de Gruyères (42) et Alphonse Baume de La Brévine (41) prêts au départ que vont leur donner MM. Max May, à gauche, et Pierre Crettex, à droite, président du comité d'organisation

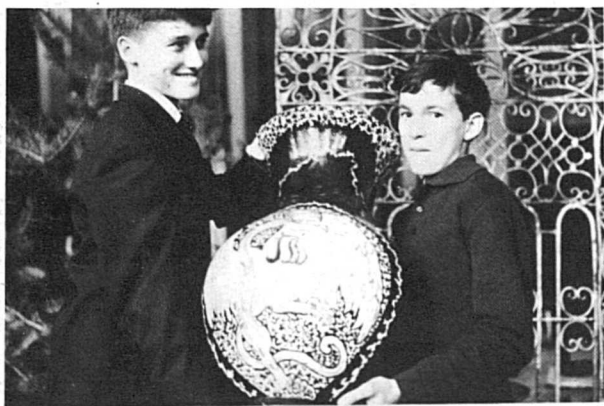
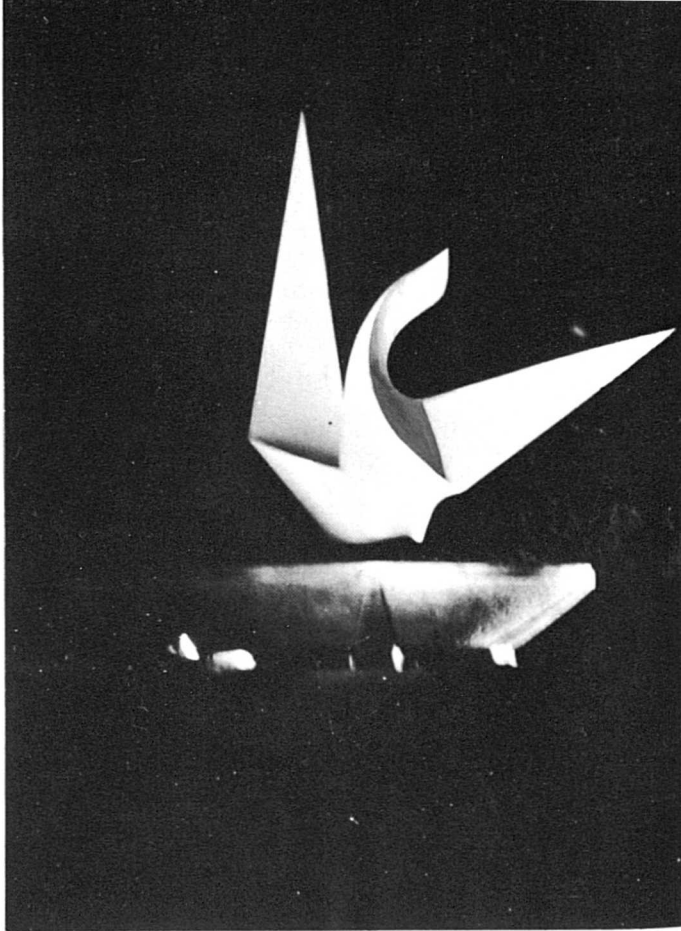




# Terre des arts

## Sculpture

Un gros oiseau de métal, aux lignes hardies et très pures, s'est posé pour Pâques sur le Pré-de-Foire de Martigny-Bourg. En fait, il s'agit d'une fontaine monumentale intitulée « L'Envol », symbolisant l'essor réjouissant que prend actuellement la cité bordillonne. Cette œuvre combine harmonieusement deux matériaux produits par le Valais : la pierre et l'aluminium, et a été conçue par des artistes et artisans bien de chez nous : une maquette du sculpteur sur bois Jean Collaud, un squelette tubulaire confectionné par Philippe Lepraz et recouvert d'aluminium par le carrossier Jean-Marie Giroud, une vasque ovale taillée dans la pierre par le sculpteur Antoine Fornage, et voilà ce que l'objectif de notre photographe a pu saisir au vol un soir d'avril.



## Céramique


Les expositions d'art se suivent à un rythme étonnant en Valais. Tout d'abord celle de céramique des étudiants du Collège de Sion. Excellent dérivatif en marge des cours que de façonner de ses mains la matière rebelle et de réaliser de modestes cendriers ou un vase géant à l'exemple de celui que brandissent ici deux des élèves de M. Deléglise, animateur des céramistes de la capitale.

## Peinture

Francis Michelet à Monthey, Henri Roulet à Sion, Jérôme Exquis à Sierre, Paul Messerli et Ninon Bourquin à Martigny ont eu leur vernissage de printemps. De son côté, l'un des meilleurs peintres que notre canton connaisse, Palézieux, a suspendu ses toiles à la Galerie 53 à Morges. Ci-contre, « Le Panier », un de ses tableaux les plus appréciés.


# Guide gastronomique de la plaine du Rhône

## Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Montmeyan	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Marignac	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Saxon	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	Hôtel du Muveran
Mont-de-la-Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Léonard	Restaurant Brunner
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Le Fingis	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Briguière	Hôtel Couronne Restaurant Guntern

Pour couronner  un bon repas

un délicieux  café

**RAND** **DU C**



*Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.*

*Bitter*

**CAMPARI**

*l'apéritif*



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES  
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

**bep**

Principaux clients : Nestlé - Citroën  
Procter & Gamble - Fromage Gerber  
Montres Rotary - La Placette

*Champagne*

**FELIX DAUCHER**

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON





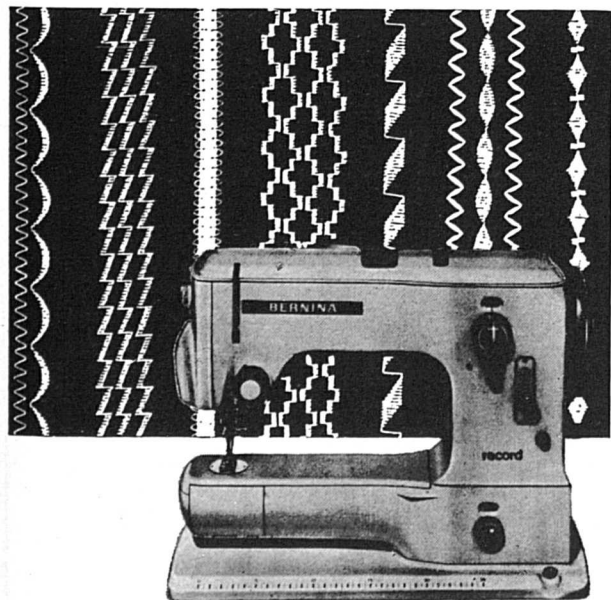
### L'appel du large

Une carte du monde dépliée sur les genoux, des projets de voyages la tête pleine, ces deux Martignerains, deux frères, ont senti l'appel du large. Yvan et Daniel Marin-Devaud, fils du marbrier, ont déjà couru les quatre points cardinaux. A cette heure, ils ont tous deux quitté le Valais pour se rendre à nouveau l'un dans les huttes de bambou de l'Afrique noire et l'autre vers les gratte-ciel de l'oncle Sam.

### Le pain et le vin

A Savièse, le matin de Pâques, on distribue le pain devant la chapelle d'Ormône et le vin devant celle de Saint-Christophe à Drône.

(Photos Schmid)



La BERNINA-Record exécute pour vous  
**100 % automatiquement les plus beaux points d'ornement**, sans aucun changement de cames.

Agents officiels:

Brig:	Charles Escher
Martigny:	René Waridel
Monthey:	Adrien Galletti
Sion:	Constantin Fils S.A.

# BERNINA



**alfa romeo   alfa romeo   alfa romeo   alfa romeo**

**ELLES SONT BELLES...   ELLES ONT DE L'ALLURE...**

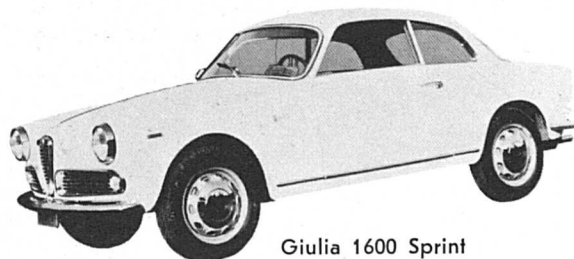
**ELLES SONT...**



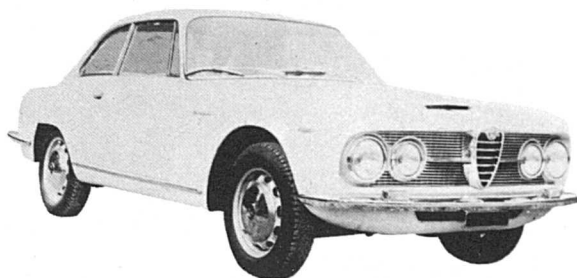
Giulia 1600 ti.



2600 Berlina



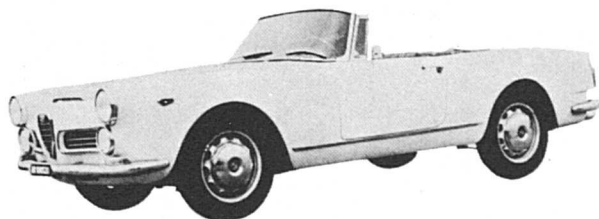
Giulia 1600 Sprint



2600 Sprint



Giulia 1600 Spider



2600 Spider



**GARAGE ELITE**

**R. Pellanda   SIÈRE**  
route du bois de Finges  
Tél. (027) 5 17 77

Représentation générale pour le Valais

## Un compte courant

à la



évite le souci des échéances

## BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt

### Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un  
nettoyage impeccable

vos ameublements  
rideaux  
tentures  
couvre-lits  
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel  
professionnel



Sion  
Tél. 027  
2 14 64

Sierre  
Tél. 027  
5 15 50

Monthey  
Tél. 025  
4 25 27

Martigny  
Tél. 026  
6 15 26

## A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieure pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

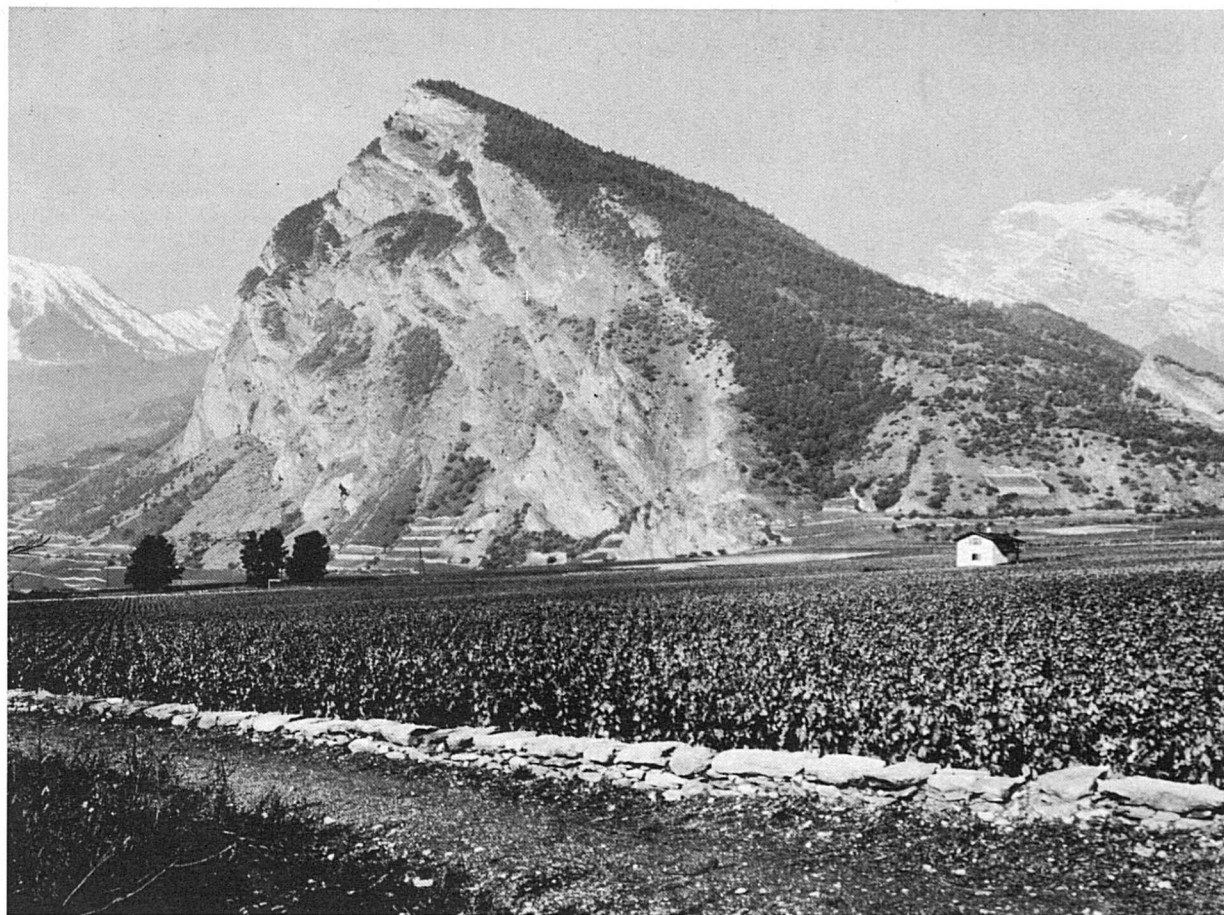
Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.  
Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.





Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,  
c'est le vignoble de Montibeuve ;  
ici naît le glorieux fendant

# ORSAT

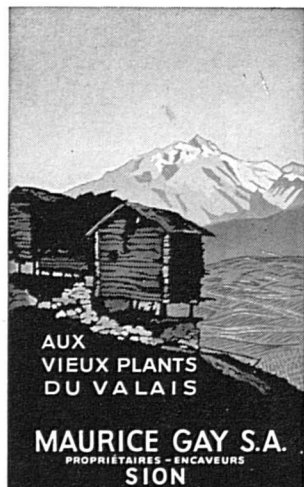


*L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS*



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

## La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne **Belle Valaisanne**, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**.



Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

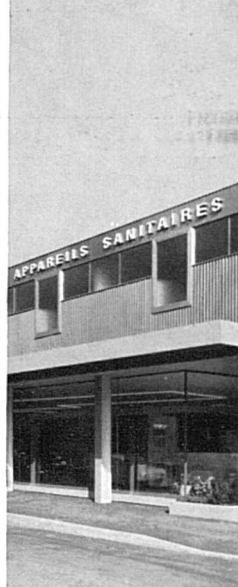
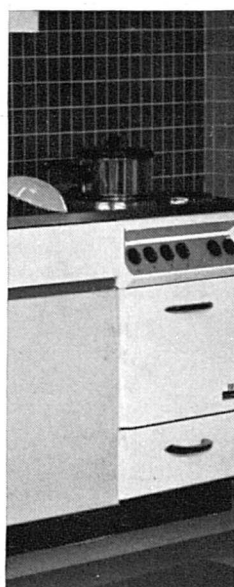
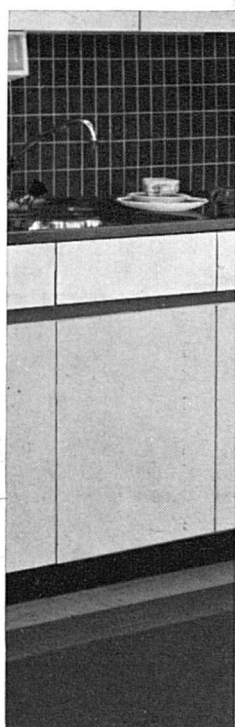
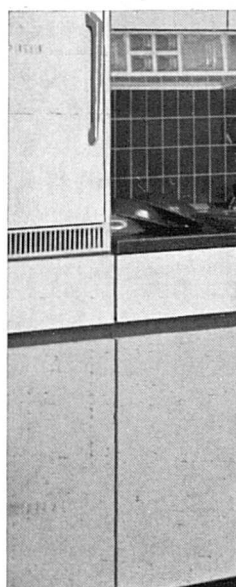
Médaille d'or  
Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages

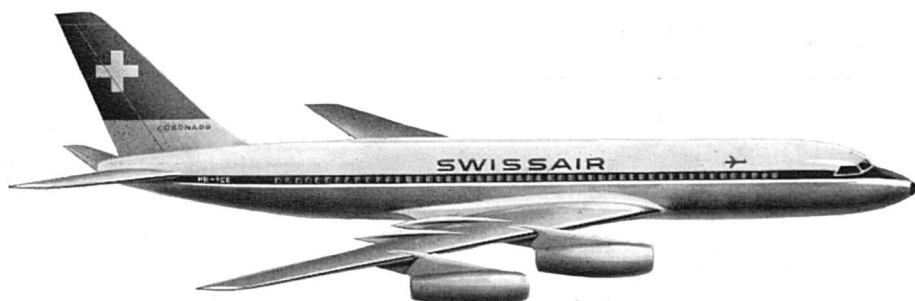
Tél. 027 / 4 74 37



# Sabag Lausanne SA



Notre vaste exposition permanente vous permet de voir, comparer et choisir en toute tranquillité: aménagements de cuisine, machines à laver de toutes marques et frigos! Faites-nous le plaisir d'une visite, angle av. de la Harpe — rue des Fontenailles 16 à Lausanne, tél. (021) 26 90 31.



Les principales villes des cinq continents à quelques heures de Genève-Cointrin, grâce à

notre flotte « Jet » ultra-moderne

**DOUGLAS DC-8 - CORONADO - CARAVELLE**

Avec le traditionnel service Swissair, tout au long de votre voyage

**RAPIDITÉ - HOSPITALITÉ - CONFORT**

Renseignements et réservations  
auprès de votre agence  
de voyages habituelle ou

**SWISSAIR**

GENÈVE — Tél. 022 / 32 62 20







# LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

**LA SAN MARCO S. A.**

161, avenue de Morges  
Lausanne

Agent régional :

**A. Lambiel, Martigny-Bourg**

Tél. 026 / 6 12 21



**H. Guendet** S.A.  
LAUSANNE

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE  
SUISSE**

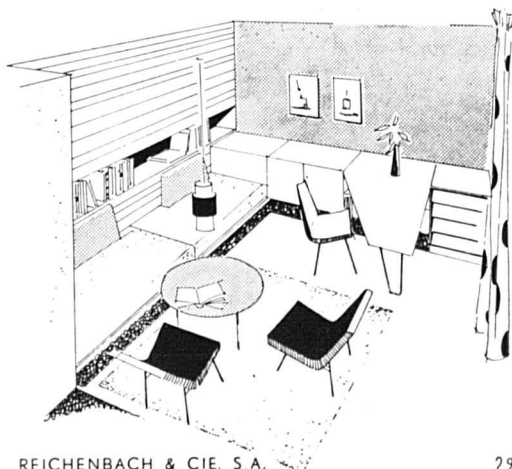
Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

**CYNAR**

L'apéritif  
des  
personnes  
actives

**PEZZIOL**

**CYNAR**



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

Toujours appréciée, une création  
**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

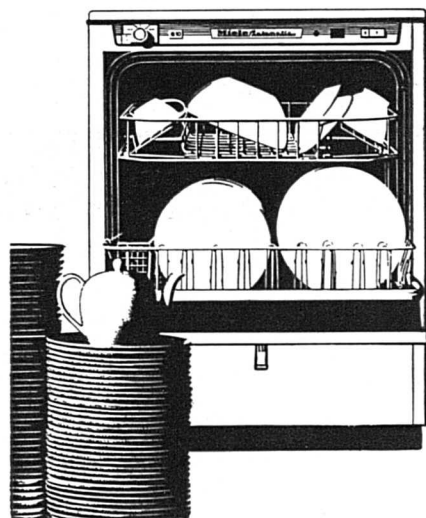
**Sion**

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

**Appareil ménager  
toujours à  
votre service**

# Miele



De grand rendement, simple et de confiance. C'est Miele, la machine à laver la vaisselle entièrement automatique aux avantages extraordinaires : grande capacité, lave et rince avec une rare efficacité due à son système à jet bilatéral. Son boiler autonome la dispense de tout appel d'eau chaude extérieure. Une démonstration vous convaincra.

Qu'importe la couche étincelante de chrome qui recouvre une machine à laver, ce sont ses avantages techniques qui ont droit à votre attention. La machine Miele donnera à votre linge une propreté impeccable.

Hôteliers ! Demandez offre spéciale pour machines industrielles, machines à laver,essoreuses centrifuges, calandres, séchoirs rotatifs.

## AGENCE MIELE

R. Reynard, place du Midi,  
Sion - Tél. 027 / 2 38 23

**Miele entièrement  
automatique  
Propreté impeccable  
du linge**

# Miele



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans



MEUBLES EN ACIER

## ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.  
LAUSANNE  
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

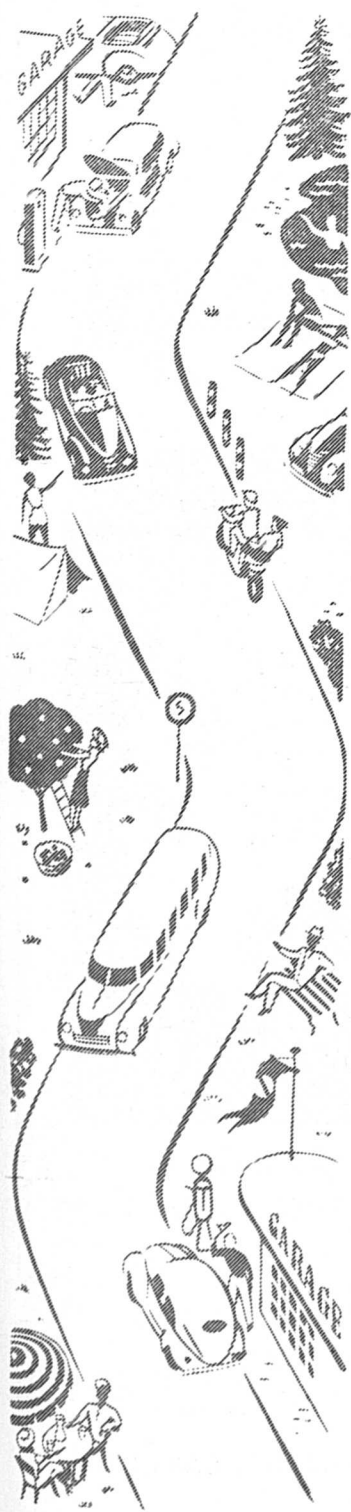
**L'EAU DE VIE  
DE POIRES  
WILLIAM'S  
DU GOURMET**

# MAC WILLIAM'S

COUDRAY FRÈRES & CIE SION

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



## Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :  
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

## J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet  
Sellerie et garniture - Ferrage et  
tôlerie - Constructions métalli-  
ques et en bois - Transformations

## Garage Balma Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94  
Agence VW, Plymouth

## MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

## Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

## BANQUE CHANGE

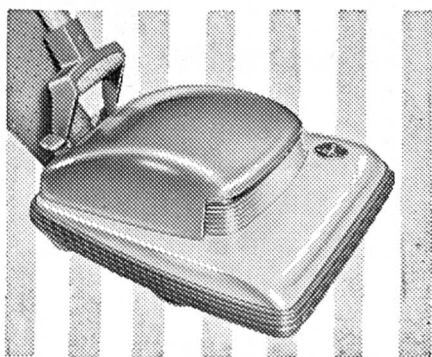
à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY  
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE  
et dans les principales localités du canton



**Paul Gasser**

Agent général Sion

Téléphone 027 / 2 36 36



**H  
O  
O  
V  
E  
R**

Aspiro-batteur

**HOOVER**

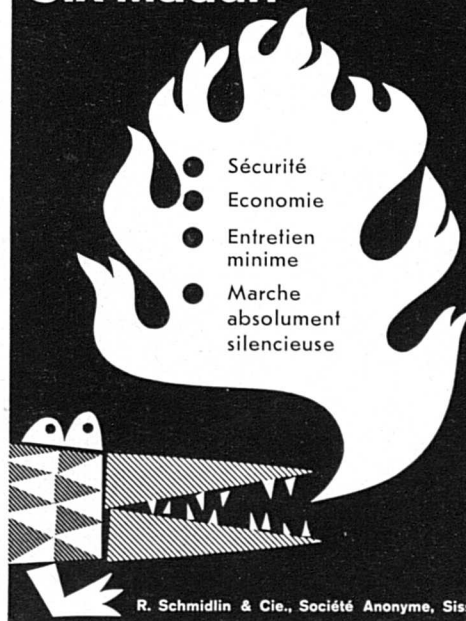
bat, brosse, aspire

Modèle spécial pour hôtels

En vente chez les électriciens et tous les  
dépositaires **HOOVER**

Démonstration à domicile sur  
demande

## Six Madun Brûleur à mazout



Représentant pour la Suisse romande :

**W. DURR, La Rive, Morat**

Case postale 23

Téléphone 037 / 7 28 48

**«ZURICH»**  
Compagnie d'Assurances

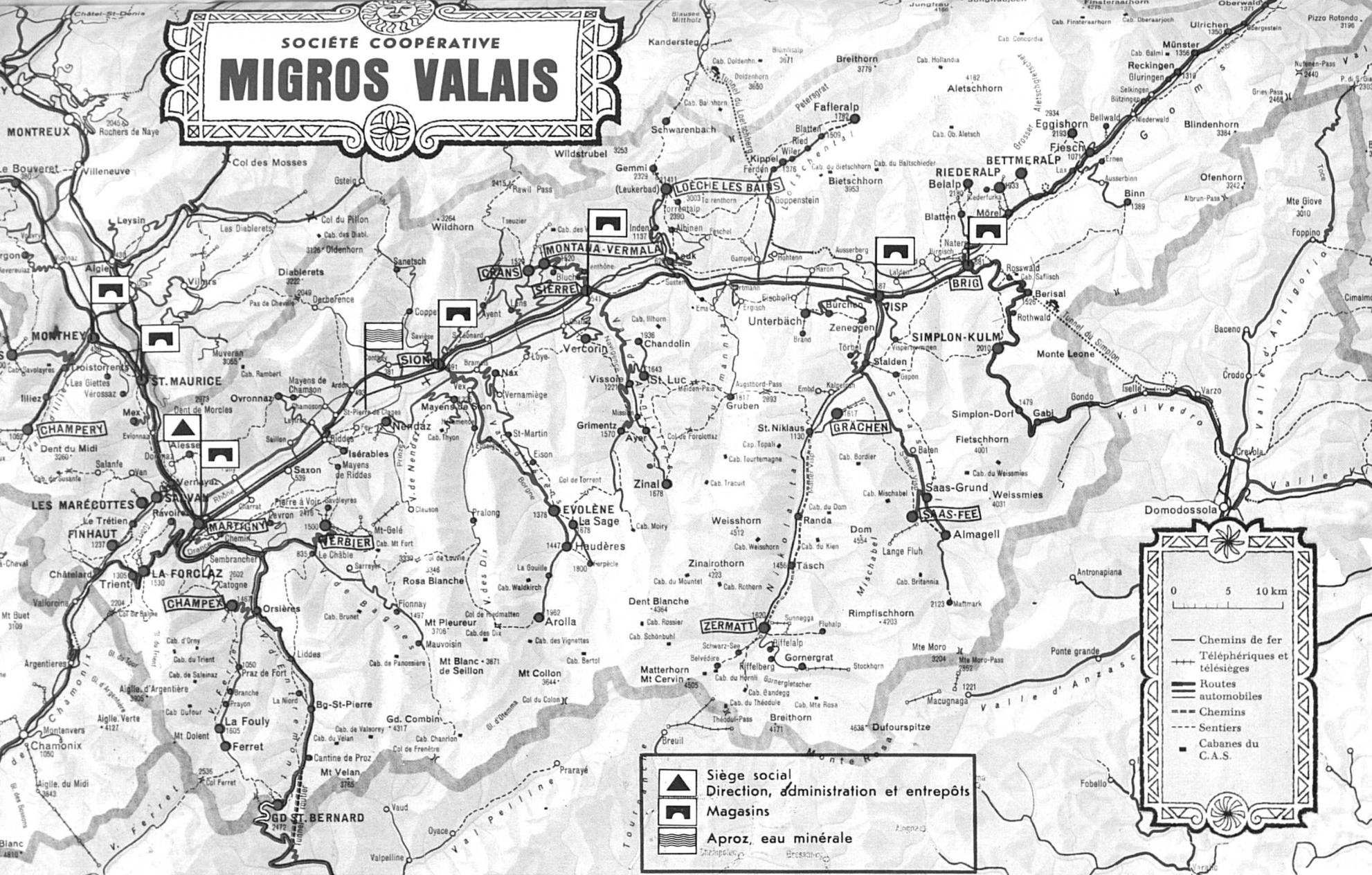
Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

# SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MIGROS VALAIS





## UNION DE BANQUES SUISSES

Schweizerische Bankgesellschaft

Union Bank of Switzerland